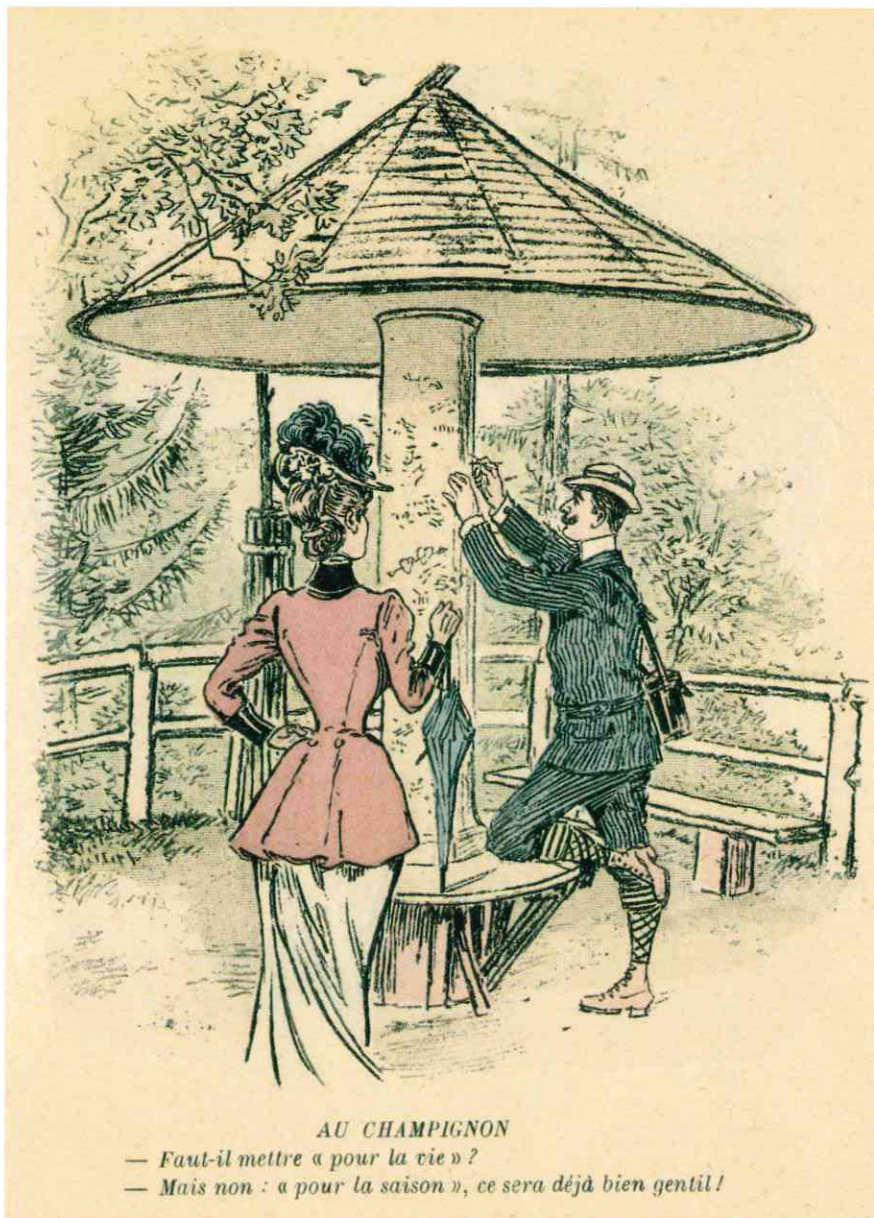


Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Décembre
2010

Bureau de dépôt 4900 SPA

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa

L'asbl *Histoire et Archéologie Spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles :

De 14 à 18 h.

- tous les jours

du 1^{er} juillet au 30 septembre

durant les vacances scolaires de Pâques et de Toussaint

- les week-ends de début mars à fin novembre

Fermeture hebdomadaire : le mardi

Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'ASBL, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie Spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: 348-0109099-38). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

Illustration de couverture

Au champignon par Maurice de Bonvoisin
dit Mars (1849-1912) in *La Vie à Spa* [1905]

Décembre 2010
36^{ème} année

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD
57 Boulevard Renier

4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Communauté Française.



La chapelle du Wayai à Sart

BULLETIN N°144

Sommaire

<i>In memoriam Jean Henrard</i>	
par Jean Toussaint	146
<i>L'incendie de Spa en 1807 : extrait des notes manuscrites</i>	
par Joseph-Barthélémy Longrée	147
<i>Le sort des plus démunis à Spa à la Belle Epoque (2^{ème} partie et fin)</i>	
par Marc Lamboray	158
<i>Les Deleau père et fils et la rue qui porte leur nom</i>	
par Monique Caro-Harion	170
<i>La chapelle Hasinelle à Sart</i>	
par Alex Doms	179



A l'année prochaine ...

In memoriam
Jean HENRARD (1922-2010)

En publiant les souvenirs d'enfance de Jean Henrard dans le bulletin de septembre d'Histoire et Archéologie Spadoises, nous savions qu'il était gravement malade depuis de nombreuses années, et que son état nécessitait des soins de plus en plus fréquents à l'hôpital de Verviers.

Mais nous ne nous attendions pas à une fin aussi rapide, car, à chacune de nos visites, il nous semblait, malgré une silhouette se tassant de plus en plus, toujours intéressé par tant de choses concernant l'histoire ou la vie de sa ville, mais aussi les sujets les plus divers.

Un coup d'œil au contenu de sa bibliothèque aurait d'ailleurs étonné bien des gens qui rencontraient cet artisan aussi modeste que compétent, travaillant dans son atelier, ou aidant son épouse dans cette véritable caverne d'Ali Baba qu'est, pour tous les corps de métiers et bricoleurs de Spa, LA quincaillerie Henrard.

Nous avons eu l'intention d'enregistrer ses propos, lors de nos discussions. Cela ne s'est pas fait. Il préférait, en homme posé, réfléchir et mettre par écrit ses réponses. Cela nous permettra à l'occasion, d'encore publier l'un ou l'autre texte de lui, notamment, mais avec prudence, sur les surnoms dont s'affublaient naguère les Spadois !

Nous présentons, au nom du Conseil d'Administration d'Histoire et Archéologie Spadoises, nos condoléances émues à madame Henrard et à ses enfants.

Jean Toussaint

L'incendie de Spa en 1807

extrait des notes manuscrites de Joseph-Barthélémy Longrée

Introduction

Le terrible incendie qui détruisit presque la moitié du bourg de Spa le 23 août 1807, fut maintes fois évoqué, notamment par Albin Body, dans « Les dates néfastes de notre histoire » et « Les rues et enseignes de Spa ».

« La commission établie pour les incendiés de Spa » par le préfet de l'Ourthe (actuelle province de Liège) Micoud d'Umons, avait, dès 1809, publié un compte rendu officiel détaillé. Il y a quelques années encore, Léon Marquet écrivait dans cette revue un substantiel article sur « La reconstruction du bourg de Spa après l'incendie de 1807 », dont nous ne saurions trop recommander la lecture.

Des mémoires de particuliers, publiés ou restés inédits, ont aussi évoqué ce triste événement, qui a fait disparaître en quelques heures plusieurs centaines de bâtiments, dont quelques-uns des plus beaux hôtels du 18^{ème} siècle. C'est un de ces documents que nous vous invitons à découvrir ci-après, le manuscrit de Joseph-Barthélémy Longrée, conservé au Fonds Albin Body, notre fonds d'histoire locale.

Longrée, comme nous l'apprend Marie-Christine Schils, dans le catalogue de l'exposition 2001, au Musée de la Ville d'eaux, sur « les paysagistes spadois », né à Spa le 17 février 1789 et y décédé le 18 juillet 1858, fut un peintre sur boîtes de Spa, qui eut comme maître Ommeganck et comme élève Joseph Servais, le futur bourgmestre de Spa

Ce n'est cependant pas à ce titre qu'il nous intéresse ici, mais bien pour ses cahiers de notes manuscrites recueillis par Félix Delhasse et confiés par celui-ci à Albin Body : 15 feuillets écrits recto verso, consacrés à des épisodes de la vie de Spa, dont il a été le témoin.

L'intérêt de son texte, malgré quelques impropriétés de langage que nous avons conservées, (« au pied de le monticule », par exemple) vient du vécu des informations qu'il nous donne : sur la mort de la malheureuse marchande essayant de fuir dans la colline, sur le sauvetage de l'Hôtel d'Irlande, ou sur l'intervention des pompiers de Theux, Malmédy et Verviers, quelques heures seulement après le début de l'incendie. C'est aussi le témoignage particulier le plus long dont on ait conservé la trace : 8 pages d'une trentaine de lignes d'une écriture fort nette.

Cependant, malgré la qualité de l'écriture, nous n'avons pas pu décrypter quelques mots, surtout des noms propres pour lesquels le sens de la phrase ne nous guidait pas. Aussi, quand d'autres témoignages ou travaux historiques ne nous aidaient pas, nous avons mis un point d'interrogation à la suite du mot ou

du nom propre litigieux. Nous avons parfois, mais le moins souvent possible, créé des paragraphes. Les parenthèses sont dans le manuscrit.

Sur le fond, le texte de Longrée est un témoignage chaleureux et compatissant, qui préfère souligner les actes courageux - Montmorency et son valet, la fermière essayant de sauver sa vache, l'action du préfet Micoud d'Umons - que les lâchetés et malhonnêtetés commises.

Les nombreuses anecdotes indiquent un témoin direct (Longrée avait 18 ans au moment des faits) mais qui a rédigé ou repris son texte plusieurs années après ceux-ci. Ainsi parle-t-il des maisons reconstruites par Cockerill, ou de la rue Royale, qui n'a porté ce nom qu'après l'indépendance de la Belgique, un quart de siècle plus tard.

Nous n'avons pas toujours pu situer exactement les maisons sur le plan Lecomte de 1780, qui donne les enseignes et non les propriétaires, à l'inverse de Longrée. « Les rues et enseignes de Spa » de Body, nous ont permis de localiser quelques maisons.

Nous nous excusons enfin des nombreuses notes qui nous ont semblé nécessaires pour une bonne compréhension du texte.

Jean Toussaint



Le Vieux-Spa par G. Reigler (1839) – Coll. Musée de la Ville d'eaux

Incendie 1807

Le 21 août 1807 fut le jour le plus néfaste que SPA a eu depuis son origine.

Depuis près de six semaines, il n'était tombé de l'eau, et la chaleur était intense.

A midi et 1/2 heure, le feu se prend dans la toiture d'une chaumière couverte de genêt d'un nommé Demaret qui faisait pour son dîner à rôtir du lard dans la cheminée, située au pied du Thier. A une heure toute la partie appelée la rue du vieux Spa¹ était en flamme.



Le pont Mindroz par Ernest Krins (1820-1899) – Coll. Musée de la Ville d'eaux

Mathieu Minet accouru avec une pompe, tant pour conserver sa propriété que comme ancien voyer de la commune et obligé d'abandonner sa pompe près du pont Macra², ses hommes l'ayant abandonné par l'extrême chaleur, se réfugia sous le pont pour s'arroser du peu d'eau qui coulait dans la petite rivière à sec par la longue manque de pluie³. Cela valut la mort à ce brave homme à peu près un an après.

¹ L'actuelle place Verte pour l'essentiel.

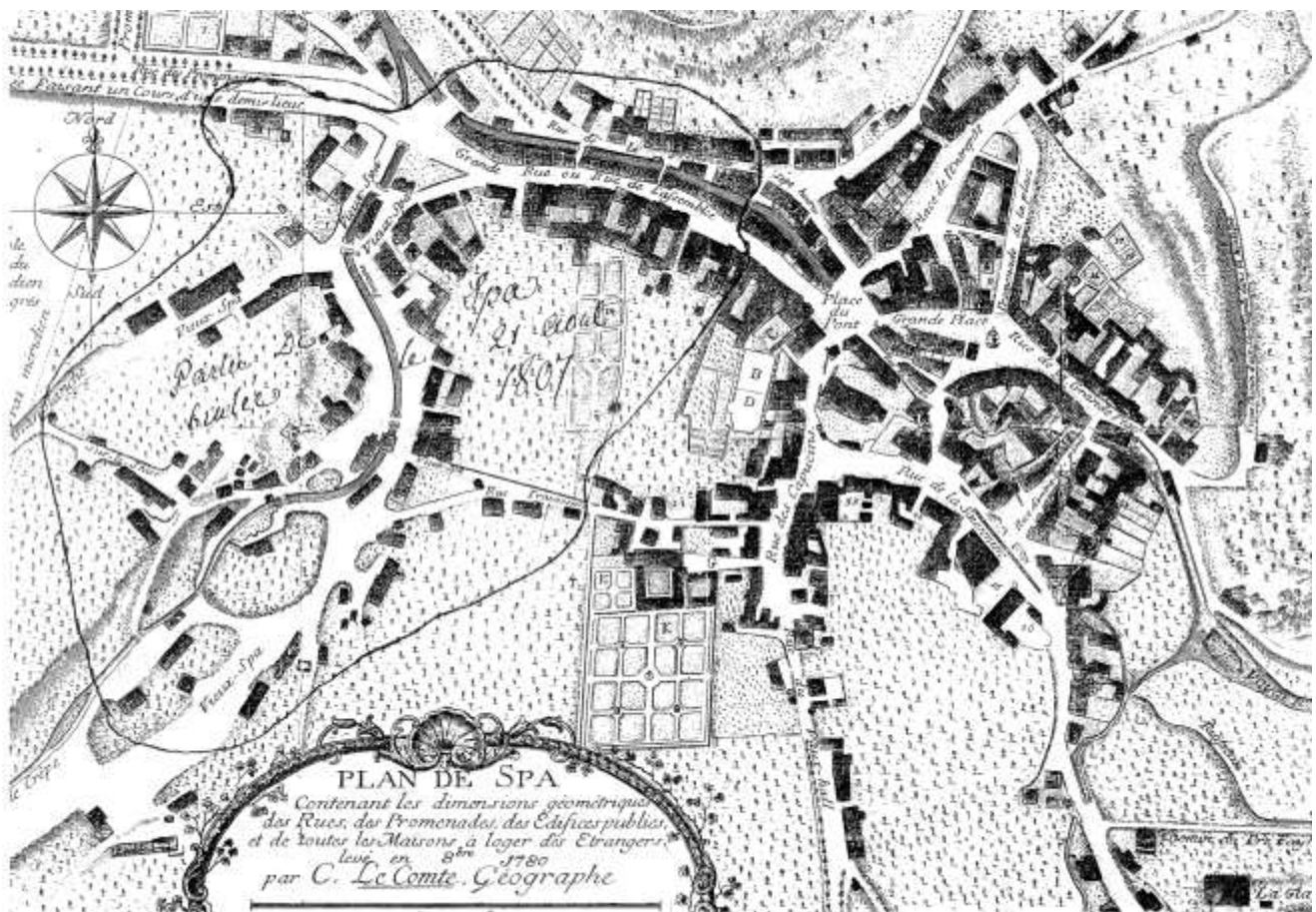
² D'après M. René Sart, que nous remercions, le Pont Macra (un patronyme) devait se trouver en aval du Pont Mindroz, presque en face du bas de la rue des Chaffettes. Le Pont du Seay, lui, se trouvait à la sortie du bourg vers Barisart, à l'endroit où le ruisseau traverse la route (partie actuellement voûtée).

³ Le ruisseau de Barisart ou du Vieux Spa coulait alors à ciel ouvert.

La pompe, abandonnée près de lui fut anéantie, on ne retrouva que le fer et le cuivre dans une dissolution complète.

A deux heures le feu avait atteint les Ecuries Berinsenne (aujourd'hui la maison de Monsieur le comte de Cornelissen⁴ reconstruite sur les vieilles murailles par Mr Cockerill père)

Le vent au moment où le feu éclata se portait sur les maisons du Thier qui furent à l'instant embrasées ainsi que celles au pied de le monticule jusqu'au pont en bois du Seay toutes les maisons du Thier à l'exception de la chapelle, la maisonnette Deschesne, où est aujourd'hui l'Ecurie des chiens de chasse⁵, la maison en face Jean Georges et les trois maisons derrière adossées vers le chemin de Creppe, tout le vieux Spa à partir de la maison Lohet qui fut épargnée depuis celle de Simon Gentil jusqu'à l'hôtel de Bavière, rue Royale où heureusement il y avait un intervalle dans les emplacements où sont construites à présent les maisons de Mrs. Henri Jehin et Pierre Gernai⁶.



Périphérie détruite par les flammes - Extrait du plan de Spa par C. Le Comte 1780

⁴ Le comte de Cornélissen fut bourgmestre de Spa de 1848 à 1854 et de 1859 à 1861. Sa maison, la villa Spalemont fut démolie dans les années 1960 et à cet emplacement se situe actuellement la Résidence Le Grand Cerf.

⁵ « Villa Henrard » note de Longrée en bas de page, probablement à côté de la Villa Primavera, rue de La Chapelle.

⁶ Ces maisons ont été démolies en 1905 pour construire le Kursaal. L'Hôtel de Bavière se trouvait en face de l'actuelle ruelle Hanse.

La rue Royale du côté de la rivière [qui] se prolongeait sans interruption de maisons depuis la maison Massardon⁷ jusqu'à l'hôtel des Thuilleries aujourd'hui l'hôtel des Bains en face le triangle Body⁸, fut réduite en cendres, depuis l'entrée de la Promenade de 7 heures dont quatre arbres furent atteints et dont on l'a racouvreie (?)

Le rang de maisons adossé à la montagne jusqu'à les écuries Berinsenne où il n'y avait plus que la montagne à embraser, ce qu'elle avait fait. Dans cette rue à partir du pont nommé Banquette un ponceau qui se trouvait devant la maison Mr. Havard⁹, il y avait de l'autre côté de la rue un rang de maisons qui eut le même [sort] il ne s'arrêta qu'à L'Hôtel Bourbon dont la toiture et l'intérieur jusqu'au 1^{er} étage fut brûlé¹⁰. A cette maison on parvint à s'en rendre maître.



Le pignon de l'Hôtel de Bourbon porte toujours distinctement les traces de l'incendie (Photo J. Toussaint)

⁷ D'après M. Sart, Massardon était un marchand de Jolités, rue Royale. A. Doms ne le signale pas en 1827. (voir bibliographie)

⁸ « Le triangle Body ». note de Longrée ; la place du Monument actuelle, qui appartenait à la famille Body. L'Hôtel des Bains, plusieurs fois agrandi, devint l'Hôtel Palace et fut démoli en 2002 pour construire l'actuel hôtel Radisson.

⁹ Maison Havard « le Jockey Club », la maison avant la Villa Spalemont. Communication de M. Sart.

¹⁰ Le pignon de l'Hôtel de Bourbon donnant sur la ruelle Hanse porte toujours la trace de l'incendie ; les moellons d'origine au rez-de-chaussée, en schiste du pays, sont plus foncés que ceux de la reconstruction des étages en grès.

D'un côté opposé dans le vieux Spa tout fut brûlé à partir du bas du Thier où le feu avait commencé jusqu'à la vieille voie (rue Neuve)¹¹ rien ne resta que l'hôtel de Noailles.

De même à partir de la vieille voie tout ce qui était opposé à l'Hôtel de Belle Vue disparut du sol. Il ne resta que les maisons depuis la BelleVue¹² jusqu'à celle des Thuileries et rue des fourneaux la maison Ambroise Henrard et une joignante qui furent épargnées. Cette dernière que je cite était cependant à moitié détruite

Cette maison fut de suite restaurée, elle a été ensuite démolie, ainsi que celle Henrard pour le redressement de la route¹³.

Une seule personne perdit la vie, la femme Iseglav ? ¹⁴ (la femme fromage). Négociante rue de l'Assemblée, elle avait une maison au pied de la montagne qui lui servait de magasin et où elle avait une chèvre (ca aujourd'hui la maison à Mr. Havart) ; elle voulut aller sauver sa chèvre avec son argent qu'elle portait dans son tablier.

Ne pouvant sortir par la rue en cet endroit très étroite, elle voulut fuir par la montagne alors très boisée ; elle ne put aller loin, le feu ayant de suite pris dans les gros buissons. On ne put aller à son secours, personne ne l'ayant pu voir au milieu des flammes et de la fumée qui presque aussitôt le commencement de l'incendie s'était dirigé sur la montagne, malgré le vent qui soufflait en sens opposé attiré à ce qu'on prétendit alors à l'ardeur du soleil échauffé par la suite non interrompue de grandes chaleurs. Ce ne fut que vers le soir qu'on cria qu'il y avait une personne brûlée dans la montagne et qu'on put aller près d'elle en contournant la position par le sommet. On apporta le cadavre pour l'ensevelir et lui rendre les honneurs de la sépulture dans la vieille salle du Pouhon¹⁵. Cette malheureuse femme était gonflée énormément par tout son corps et noire comme un charbon.

Beaucoup d'animaux domestiques périrent, surtout des vaches et des cochons qu'on ne put faire sortir de leurs écuries¹⁶. Le soir ayant parvenu, dans un moment de relâcher pour voir où avait été portée la destruction je vis près de la Chapelle au haut de la rue vieille un douloureux spectacle ; c'était la femme Oberviesse qui restait dans les maisons aujourd'hui reconstruites par Mr. Henri Body qui n'avait songé

¹¹ L'actuelle rue Albin Body.

¹² L'Hôtel Bellevue, avenue reine Astrid a été en partie démoli dans les 50-60 ; la partie conservée, devenue le Parc Hôtel, est actuellement occupée par le marchand de tapis Malengreau.

¹³ Voir plan Lohet 1809.

¹⁴ Les autres mémorialistes (Wolff et Houyon) l'appelle l'épouse Jager. Il s'agit peut-être ici de son nom de jeune fille.

¹⁵ « La vieille salle du Pouhon » avait été construite en 1700 par l'administration de Spa pour accueillir les buveurs d'eau. Elle fut démolie un peu avant 1820 pour élever le pouhon à colonnes démoli lui-même un peu avant 1880 pour construire l'actuel bâtiment.

¹⁶ Normalement à l'heure de l'incendie, le plus grand nombre des animaux aurait dû se trouver en forêt sous la garde du herdier, le berger communal. Il est étonnant que Longrée n'y fasse pas allusion. Peut-être y avait-il eu une interdiction particulière d'aller conduire le bétail en forêt par un temps particulièrement sec ?

qu'à sauver sa vache. Plusieurs fois la bête avait rentré dans son écurie malgré les flammes et toujours la pauvre femme l'avait entraînée dehors. Elle était près de sa vache qui respirait encore, tous les poils étaient rôtis ainsi qu'une partie de ses chairs. Cherchant à lui donner des secours impossibles dans sa situation, la digne femme en avait aussi besoin que l'animal. (Des suites de cette journée elle devint lépreuse et a bien souffert le reste de ses jours)

Le nombre des maisons d'écuries détruites fut considérable, j'ai oublié à combien se monta le nombre, on pourrait le connaître aux archives communales¹⁷.



Hôtel d'Irlande (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Il y avait à ce moment à Spa quelques bonnes familles étrangères françaises, les Anglais ne pouvaient alors venir en France¹⁸. Ils se réfugièrent dans les Waux Hall, surtout au nouveau, (Levoz)¹⁹ seulement les dames. Car tout ce qui pouvait porter secours se mit à l'œuvre. Parmi ceux qui se distingua (sic) particulièrement fut Adrien de Montmorency ainsi que son valet de chambre, Adrien (?) soldat. Ny le maître et le sujet n'avait songé à leurs bagages. (Ils logeaient à l'hôtel d'Aremberg²⁰ qui ne fut pas atteint). Ce fut Montmorency qui fit abattre, pour arrêter le feu la maison joignant celle Hanse que longtemps après a fait reconstruire Cockerill père. Mais, tandis qu'on travaillait à abattre cette maison, on trouva moyen de l'arrêter deux maisons plus bas à celle qu'a reconstruite Massardon, une muraille de séparation se trouvant là au lieu de charpentes de bois qu'il y avait pour les séparer²¹. Pendant que le prince travaillait de ce côté, le domestique sauvait l'Hôtel d'Irlande en

¹⁷ 195 maisons et écuries Voir Marquet, « La reconstruction du bourg de Spa... ».

¹⁸ Suite au Blocus continental, institué en 1806 par Napoléon contre l'Angleterre.

¹⁹ Le salon Levoz, la troisième salle de jeux (les deux autres étant la Redoute et le Waux Hall) ouverte en 1785 par Noël Joseph Levoz au carrefour de la route de la Sauvenière et de la route du Tonnelet, fut à l'origine de la Querelle des Jeux de Spa. Postérieure de quinze ans seulement à la construction du Waux Hall, il fut appelé pendant tout le 19^{ème} siècle Le Nouveau Waux Hall par les Spadois. Il fut démoli au début du 20^{ème} siècle. Ses cheminées, récupérées, ornent encore les salons de l'Hôtel Britannique.

²⁰ Hôtel d'Aremberg. Dans le bas de la rue des Capucins de l'époque, notre rue du Waux Hall actuelle, presque en face de l'église.

²¹ De nombreuses maisons de Spa n'étaient à l'époque, et parfois encore actuellement, séparées que par une mince charpente à colombages, dont les cadres étaient obturés par un clayonnage recouvert de torchis, puis par après, par des briques.

arrosant sa façade qui prenait feu à chaque instant. Les maisons Guéris et Jonekin(?) étaient embrasées et la rue qui les séparait était très rétrécie. Si l'hôtel d'Irlande avait pris feu, c'était fait de tout le pâté de maisons jusqu'au Grand Hôtel²². Le brave homme n'avait cependant en mains qu'une pompe à la main appartenant au docteur Hanster qui servait pour arroser son jardin et ses fenêtres. On avait recours pour alimenter cette pompe à l'eau de l'étang du vieux docteur²³.

Les pompes à incendie étaient dans un état déplorable au commencement du sinistre. Celle qui valait le mieux avait été abandonnée au Pont Macra ; celles de Theux qui arrivèrent les premières ne purent pénétrer que jusqu'aux Thuileries et conservèrent cette partie jusqu'à la Belle Vue. Celles de Verviers n'arrivèrent qu'à six ou sept heures. Ces dernières parvinrent dans l'intérieur en faisant le contour par les Echasses, franchir[ent] le Thier et firent le tour de la Procession²⁴. Celles de Malmédy vinrent aussi un peu plus tard conduites par le Sous-Préfet Mr de Périgny, frère du compagnon de Louis Bonaparte.

Le préfet de l'Ourthe Mr. Micoud d'Umons arriva à minuit porter des consolations aux victimes. Il donna de suite deux mille francs pour les premiers besoins. Les étrangers qui étaient à Spa firent spontanément aussi une collecte entre eux. Le digne Montmorency qui s'était distingué dans les travailleurs regrettait qu'un Montmorency ne pût donner que mille francs, il n'y avait guère qu'il était rentré de l'émigration et pas encore rentré dans ses propriétés.

La nuit après l'incendie on ne songea pas à se coucher hors les infirmes et les malades qui avaient été accueillis dans la partie conservée, [les autres] logèrent dans les jardins et les prairies près de leurs habitations près de quelques débris de meubles et leurs bestiaux.

Pour la nuit ensuite, il fallut trouver des logements. Beaucoup vinrent partager la demeure de leurs parents ou amis. Le couvent des Capucins qui était en son entier fut métamorphosé en asile hospitalier. La douane (l'Hôtel de ville)²⁵ servit aussi à loger maintes familles. Beaucoup de familles furent chercher asile, surtout à Verviers.

²² Le Grand Hôtel, notre Hôtel de Ville depuis 1942.

²³ Nous n'avons pu déterminer l'emplacement de cet étang, qui ne devait pas être très important.

²⁴ D'après les renseignements que nous a donnés M. André Bouchoms, la procession à l'occasion de la Fête-Dieu (22 juin), sortait de l'église, prenait la rue des Capucins (rue du Waux Hall actuelle), la rue Traversière (rue des Ecomines), le Vieux Spa, puis, Sur le Thier (rue de la Chapelle) et revenait en ville par le chemin de Winanplanche, la Vieille Voie (rue A.Body). « Les Echasses » ou « les Echesses », (l'actuelle rue Adolphe Bastin) au départ de la chaussée des Promenades (l'avenue reine Astrid) permettait donc de contourner l'incendie par le Thier.

²⁵ L'Entrepôt ou la Douane de la place de l'Entrepôt (rue de l'Hôtel de Ville) devint un établissement de bains sous le régime hollandais, puis, de 1842 à 1941, notre hôtel de ville, avant d'être malheureusement démoli en 1968.

Lambert Lezaack Heyne était maire de Spa. Le mauvais état de pompes à incendie et autres instruments de secours et l'état où il se trouva pendant le sinistre força l'administration supérieure à lui donner un remplaçant Mr. Lambert Xhrouet. Lambert Lezaack Meuris qui s'était distingué par ses services dans l'incendie fut nommé adjoint maire et chargé de la police. C'est à cette occasion qu'il entre dans l'administration de Spa²⁶.

Le préfet Mr. Micoud d'Umons provoqua de suite une souscription dont le produit fut considérable ; il frappa à toutes les portes, il était franc maçon et Spa possédait une des premières loges établies sur le continent²⁷. Avec le vénérable il invita les loges de France au secours de les pauvres incendiés ; toutes envoyèrent leurs dons depuis le Rhin jusqu'aux Pyrénées et les Alpes. Le montant seulement des loges monta à environ cent mille francs.

Il songea de suite aussi à profiter de le désastre pour reconstruire Spa avec plus de régularité.

L'ingénieur Hébert fut chargé de le travail. Comme ingénieur en chef des ponts et chaussées, il s'empessa de rectifier la grande route. A cet effet il fit abattre les deux maisons qui restaient devant l'hôtel des Thuileries que le feu avait épargnées ; après en avoir fait l'acquisition ainsi que de tous les emplacements des maisons incendiées depuis ces maisons jusqu'à la maison Tahan [il] fit construire les voûtes de la place Royale sur la rivière tout aux frais du gouvernement, la commune étant trop pauvre pour y contribuer.

Le plan d'Hébert était grandiose, mais on le mutila bientôt. Les premiers qui voulurent reconstruire d'après les alignements qu'on leur avait donnés se trouvèrent en arrière [de l'ancien alignement] comme la maison Smith rue Royale, Pierre Houyon au Vieux Spa, Pironet rue Neuve, qui devait avoir le double de largeur. Les meneurs redressèrent plan sur plan d'après qu'il convenait à leurs intérêts ou à ceux de leurs amis.

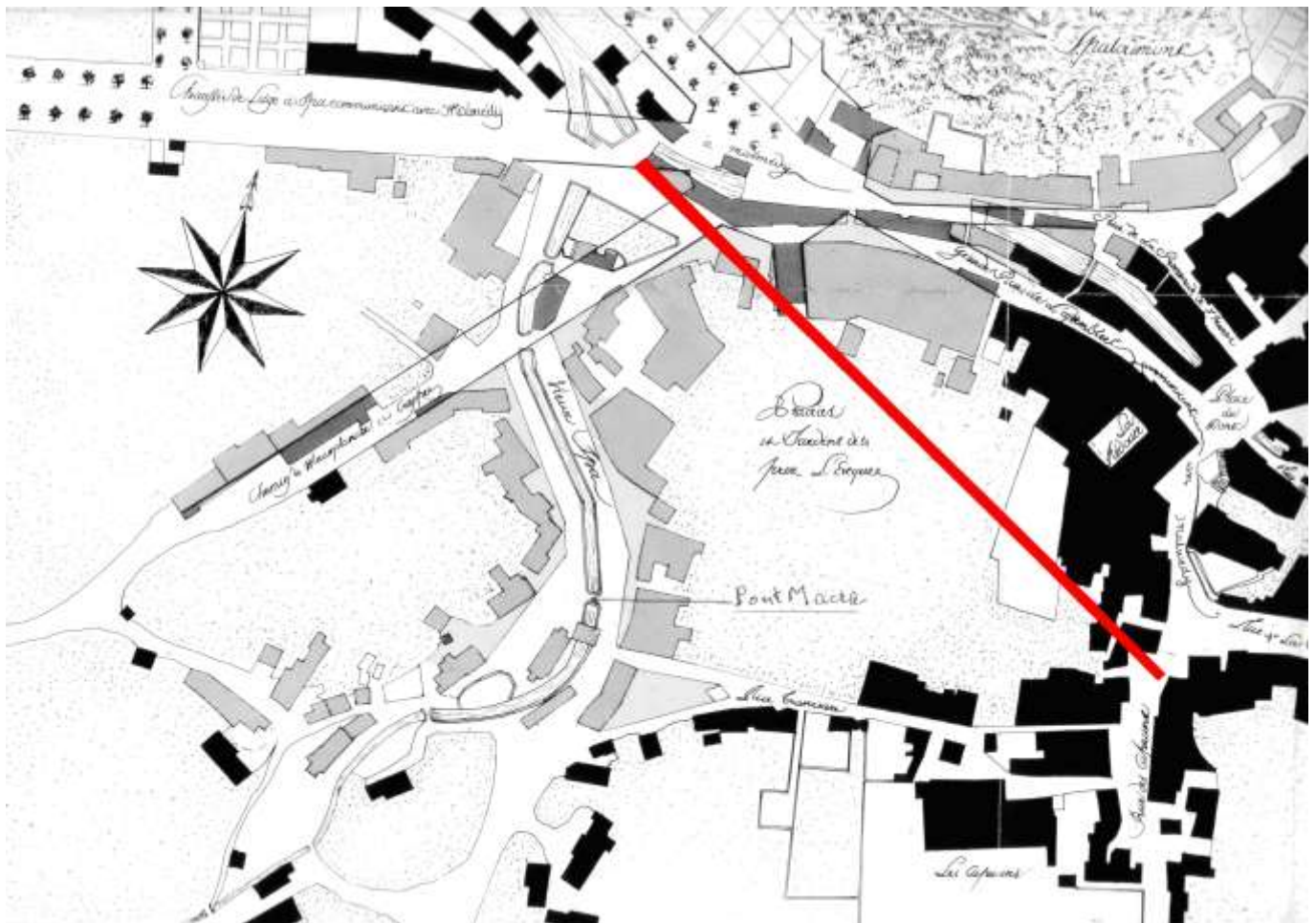
L'avocat Deleau, qui était membre de la commission de secours, voulait profiter du moment pour donner à la grand route une autre direction que celle qui exista. Le plan de l'avocat était de partir de l'entrée de la promenade de Sept Heures sur la chaussée du Marteau et de la diriger de là en ligne droite sur l'hôtel

²⁶ Lambert Lezaack Heyne (13 mars 1758- 10 novembre 1827). Epousa Marguerite Heyne dont il eut cinq enfants, parmi lesquels Lambert Joseph Lezaack (1800-1869), docteur en médecine, bourgmestre de Spa et auteur de plusieurs ouvrages sur Spa. Nous n'avons pas trouvé d'explication à « l'état où il se trouva pendant le sinistre ».

Lambert Lezaack Meuris(6 mars 1772-29 janvier 1844) époux de Jeanne Marguerite Meuris dont il eut neuf enfants, parmi lesquels Jules-Joseph Lezaack(1814-1889) également docteur en médecine, bourgmestre de Spa et auteur de nombreux ouvrages sur la ville. Il fut aussi le grand-père de Jean D'Ardenne (Léon Dommartin)

²⁷ « L'Indivisible », établie en 1777.

d'Espagne et la maison joignante (Le Sauveur) ; il n'y avait que ces deux maisons à faire l'acquisition. De là et par tout le parcours tout était détruit, on aurait évité la montagne de l'église²⁸.



Plan Hébert-Lohet, 1809. En gris les maisons incendiées et en rouge le projet de a nouvelle route de Deleau fils

L'avocat Deleau fit la demande à Napoléon de donner le produit des jeux pendant dix ans aux incendiés, ce qu'il accorda de suite. Celui ne produi[sit] pas beaucoup. Le temps de la roulette n'avait pas tant d'amateurs mais pourtant on jouait. Cela fut favorable aux Redoutables²⁹, qui reprirent la direction des jeux de Spa qu'avait en ferme la maison Perier³⁰ de Spa, ils a[d]ministrèrent à leur profit. Après la chute de l'empire le roi des Pays Bas continua la jouissance aux incendiés jusqu'à l'expiration de dix ans en 1818.

Joseph-Barthélémy Longrée

²⁸ Le parcours aurait été de la place du Monument actuelle à la place Achille Salée ; l'hôtel d'Espagne a été démoli en 1912 pour créer la Percée Jacquet, future rue Servais.

²⁹ « Les Redoutables » : surnom qui avait été donné aux concessionnaires de la Redoute (notre Casino), à l'époque de la Querelle des jeux de Spa 1785.

³⁰ Perrin et nom Perier, comme l'écrit Longrée, avait reçu en 1806 l'autorisation du ministre de la police français (Fouché) de rouvrir une maison de jeux.

Bibliographie

- Body, Albin. *Les dates néfastes de notre histoire* in *Spa. Histoire et Bibliographie*, tome 2. 1891
- Body, Albin. *Les rues et enseignes de Spa* in *Spa. Histoire et Bibliographie*, tome 3.1902
- Compte- rendu par la commission établie pour les incendiés de Spa*. Liège, J.A. Latour, 1809
- Doms, Alexis. *Par les rues de Spa en 1827*. Histoire et Archéologie spadoises, déc. 1982-sept.1983.
- Hanquet, Pierre. *Lezaack et De Fays* (publication des Archives Verviétoises) Librairie Paul Gothier, 1958.
- Henrard, André. *Visite du centre historique de Spa*. Connaître Spa n°1 S.D.
- Jacob, Georges. *Rues et Promenades de Spa*. Culture et Civilisation, 1983
- Longrée, Jean-Barthélémy. *Souvenirs « Incendie 1807 »*. Fonds Body, farde 216.
- Marquet Léon. *La reconstruction du bourg de Spa après l'incendie de 1807*. Histoire et Archéologie spadoises, juin 1997.
- Marquet Léon. *Relation de la fête donnée à Micoud d'Umons*, Histoire et Archéologie spadoises. sept.1998
- Notes sur Spa : Extraites par Félix Delhasse des manuscrits de Jean-Louis Wolf et Vincent Rousseau*. Publiées dans le journal Le Pouhon, 1912.
- Quatre siècles de vie paroissiale à Spa, 1574-1974*. S.L.N.D.

Lecomte, Charles. Plan de Spa, levé en octobre 1780. Desoer, Liège et Spa, 1782

Lohet, Lambert. Plan géométrique et figuratif de Spa, après l'incendie du 21 août 1807. 21 janvier 1809.

*

* *

Vous voulez faire découvrir notre revue à vos amis !

N'hésitez pas, offrez leur un abonnement à la revue *Histoire et Archéologie spadoises*.

C'est un cadeau original, car *Histoire et Archéologie spadoises*, ce sont plus de 30 ans de parution, 144 numéros de 48 pages et plusieurs centaines d'articles originaux traitant de la petite et de la grande histoire de la Ville d'eaux et de ses alentours. Et c'est actuellement une revue en quadrichromie.

Mais avec cet abonnement, ce n'est pas seulement une revue trimestrielle que vous offrirez, mais aussi un libre accès aux expositions permanentes et temporaires pour l'année entière pour le titulaire de cet abonnement et sa famille (conjoint et enfants de moins de 15 ans).

Pour souscrire un nouvel abonnement, contactez le Musée de la Ville d'eaux (087 / 77.44.86 - info@spavillaroyale.be) ou Mme Juliette Collard, notre éditrice responsable, au 087 / 77.33.56.

Le sort des plus démunis à Spa à la Belle Epoque

La Conférence de Saint-Vincent de Paul (1888–1893)

(2^{ème} partie et fin)

D. Le problème du financement

Pour aider autant de familles, il faut disposer de fonds assez importants. Le problème sera donc de les trouver. Remarquons cependant que les dons en espèce étaient particulièrement rares. Il était jugé préférable de donner des bons de nourriture que l'indigent échangeait, chez le boulanger ou le boucher, contre de la nourriture, chez le sabotier contre des sabots. La raison de cette façon de procéder est assez évidente, la Conférence voulait lutter contre l'alcoolisme. L'argent donné aurait, dans bien des cas, été dépensé rapidement dans un estaminet. Mais comme en fin de compte, il fallait quand même payer le boulanger, le boucher ou le sabotier, la Conférence devait se débrouiller pour trouver l'argent nécessaire. Cela de différentes manières.

1. Les dons

Apparemment, les généreux donateurs ne manquaient pas. Parfois, certains donnaient des sommes importantes pour l'époque.

1° Mr le Président verse à la caisse de la Conférence dix francs, donnés par Mr François Lebrun, 5 frs donnés par un anonyme pour la bibliothèque plus 1 fr d'une autre personne. (séance du 2 avril 1888)

Il arrivait que le don fût soumis à condition. Celle-ci était alors respectée par la Conférence.

2° Mr Bourdon ayant fait savoir à Mr H. Lemaire qu'une personne conservant l'anonyme veut donner 200 frs à faire distribuer par les soins d'une Conférence, à condition que ces secours soient donnés dans la paroisse de Francorchamps ... (séance du 28 octobre 1889)

A la condition, il est parfois ajouté une motivation.

Un don de 100 frs destiné à donner de la viande aux malades secourus par St Vincent sera versé par Mr Renér Jacques en mémoires de son fils Robert. (séance du 18 janvier 1892)

On est évidemment plein d'égards pour ces personnes charitables et fortunées.

... Il (le président) remet en même temps 20 frs de la part de Mme Jules Lezaack. Une lettre de remerciements sera adressée à la donatrice ... (séance du 15 décembre 1890)

En agissant ainsi, il sera possible de les solliciter quand les caisses seront vides.

1° Il est décidé qu'une lettre pour solliciter, de Mr Dhainaut³¹, pour nos patronés une aumône généreuse semblable à celle de l'an dernier lui sera adressée sans tarder. (séance du 17 décembre 1888)

Et bien souvent, la méthode fonctionne parfaitement.

4° Mr Mersch a répondu à la lettre lui envoyée par l'envoi d'un billet de cent francs, merci au généreux donateur. (séance du 28 janvier 1889)

Mr. Mersch devait être un très généreux donateur, car, à plusieurs reprises, il est sollicité pour offrir de la houille à la Conférence. Les 100 francs de la séance du 28 janvier sont sans doute sa réponse à la demande.

3° On écrira à Mr. Mersch pour lui demander de bien vouloir nous adresser un wagon de houille comme les années précédentes. (séance du 7 janvier 1889)

6° On écrira à Mr. Mersch, selon l'usage habituel, pour le prier de nous faire parvenir le wagon de houille si possible. (séance du 17 décembre 1889)

Le doyen fait lui aussi preuve de générosité en offrant de la houille, mais puise-t-il dans sa cassette personnelle ou dans celle de sa paroisse ?

Mr. Le Doyen prie Mr. Pottier de faire venir un wagon de houille qu'il offre à la Sté de St Vincent pour être distribué à ses patronnés. Il sera le bienvenu par la rude température que nous subissons. M Mr. Potier Pierre et Mr. Bronsgeest, Maes et Spaillier surveilleront la distribution à la gare. (séance du 19 janvier 1891)

³¹ M. Dhainaut, directeur du Casino de Spa

Le don peut aussi se faire *post mortem*, par legs. Dans ce cas, il ne s'agit jamais de sommes dérisoires, mais d'un véritable capital. Ce sera l'occasion pour Mr. Mersch d'être généreux une toute dernière fois.

Mr le Président annonce la bonne nouvelle d'un legs de 2500 frs que Mr. Mersch donne à la Conférence dans un article de son testament. Cet argent sera placé et servira de réserve. (séance du 29 août 1892)

Le legs est parfois assorti d'une condition religieuse.

Par l'entremise de Mr. Jeanne Juge de paix à Stavelot un legs de 800 frs a été remis à Mr le Président, en priant les membres de la Conf. de se souvenir du donataire anonyme dans leurs prières. Une lettre de remerciement sera adressé à Mr Jeanne. (séance du 10 avril 1892)

2. Les collectes

Les collectes se font à l'église, durant la messe, à la suite d'un sermon de charité du Doyen par lequel celui-ci invite les fidèles à la générosité. L'initiative vient parfois du prêtre lui-même, conscient des difficultés financières de la Conférence.

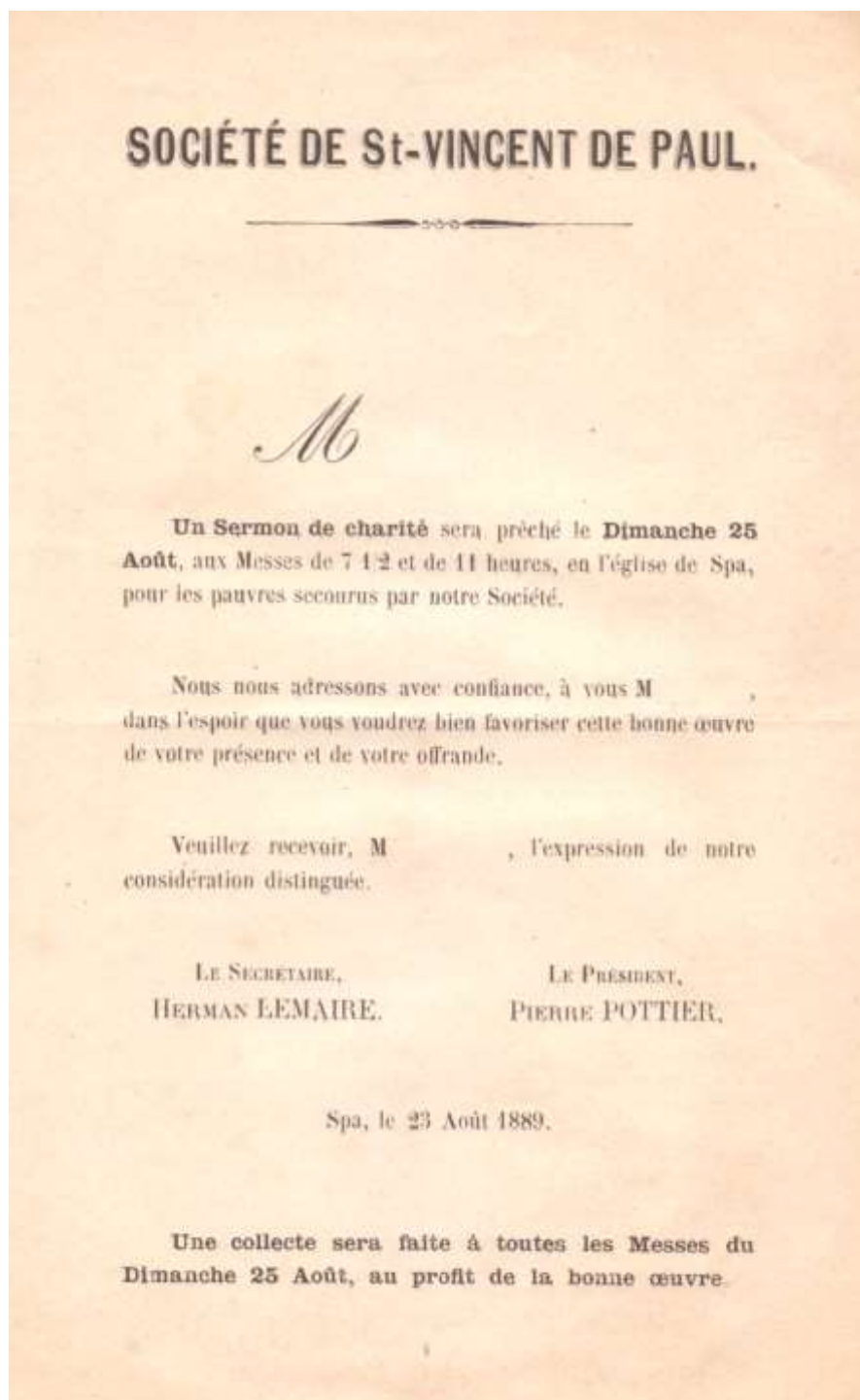
1° La caisse se trouve presque à sec suite au grand nombre de familles que nous avons dû secourir cet hiver, le mauvais temps persistant nous obligeant à continuer les distributions. Mr. Le Doyen pour nous venir en aide, décide que dimanche prochain 11 mars un Sermon de Charité sera prêché et sera suivi d'une collecte au profit de nos patronés. Des affiches seront apposées en ville pour annoncer ce sermon et des circulaires écrites à la main seront envoyées aux personnes notables et à même de donner un peu largement. (séance du 5 mars 1888)

De toute évidence, ces sermons de charité rapportaient gros. Il est vrai que les affiches apposées et les circulaires manuscrites leur donnaient un impact considérable dans la communauté catholique. Ils incitaient également à des dons bien plus généreux qu'à l'accoutumée.

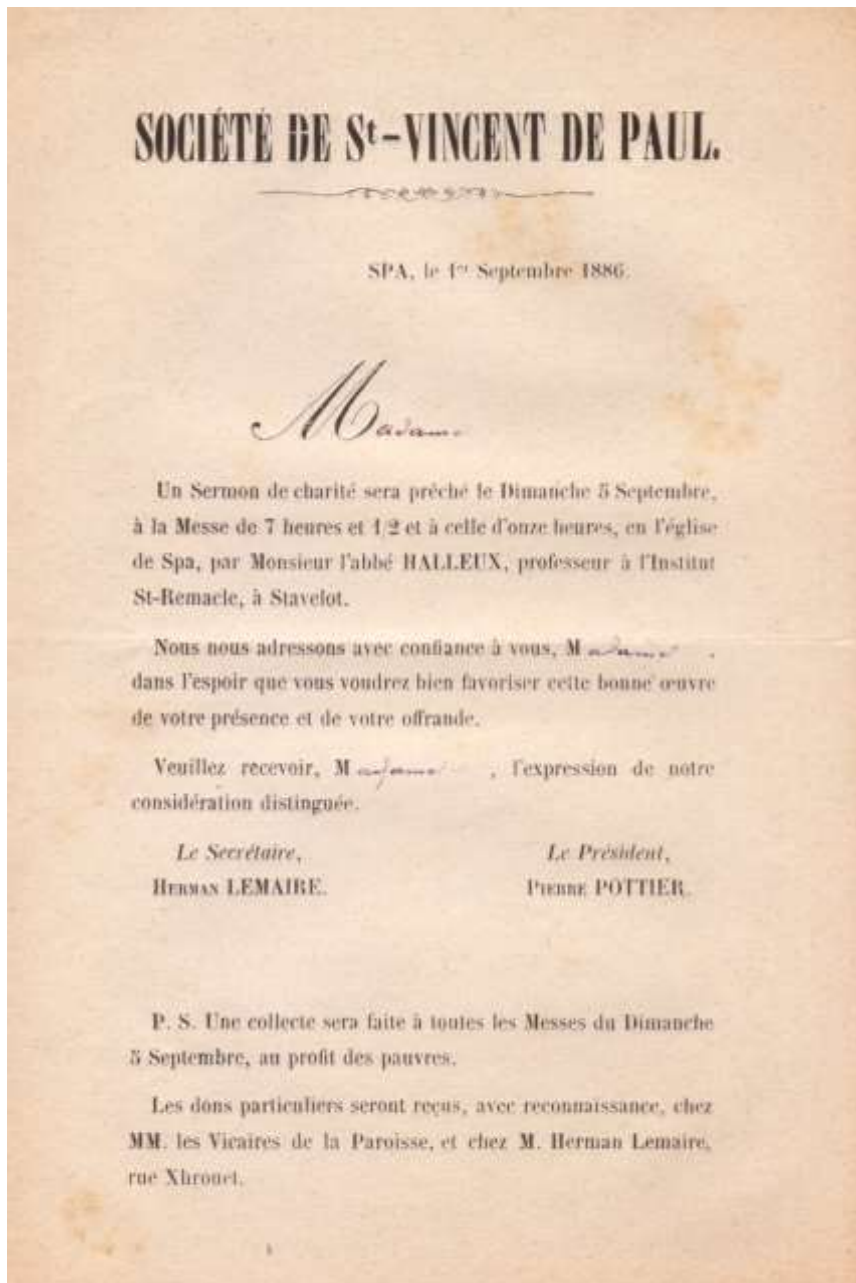
3° Grâce au dévouement et à l'éloquence de Mr le Curé de la Reyd, Mr. L'abbé Durbuy qui avait bien voulu prêcher le Sermon et aussi à la générosité des Spadois la recette a été fructueuse et s'est élevée à 421 francs. Parmi les dons survenus en sus de la collecte il faut signaler 50 frs envoyés par Mr. Laurent Dereppe et 20 frs par Mme Jean Lezaack. (séance du 12 mars 1888)

Evidemment, le succès obtenu incite à la répétition. Mais en gage de réussite, le doyen recherchera un prêtre éloquent dont les paroles feront mouche en émouvant l'assemblée.

Mr. Vandergest s'informera auprès de Mr. Le Doyen pour fixer le Dimanche pour le Sermon de Charité, autant que possible on aimerait le dernier Dimanche du mois d'août. Mr. Vigneron propose d'inviter Mgr. Cartuysvels peut être pourrait-on espérer qu'il daignerait accepter. (séance du 29 juillet 1888)



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

J'ignore si la demande a été transmise à l'évêque. En tout cas, ce n'est pas lui qui a prêché ce jour-là.

1° Mr. Le Doyen communique à la Conférence une lettre qu'il a reçue du R. P. Samain, contenant son acceptation de prêcher le Dimanche août le Sermon de Charité au profit de nos patronés. (séance du 12 août 1888)

Ce ne sera que partie remise, car c'est Monseigneur Cartuyvels ³² lui-même qui prêchera en août 1892. C'est ce qui explique sans doute le succès de la collecte.

³² Monseigneur Charles CARTUYVELS, grand orateur sacré, était vice-recteur de l'U.C.L. Il était le fils de Hyacinthe CARTUYVELS, congressiste en 1831, qui fut le fondateur à Liège de la première Conférence de Saint-Vincent de Paul.

La recette du Sermon de Charité prêché le 21 août par Mgr. Cartuyvels a produit la somme de 657 frs. 90 ces. (séance du 22 août 1892)

La collecte, à la suite du sermon de charité, ne se limite pas à celle du jour, mais déborde sur toutes les messes, sans doute de toute la semaine, même si cela n'est pas précisé.

Le Dimanche 26 août le Sermon de Charité a été prêché par le R. P. Samain ; la collecte qui a eu lieu à toutes les messes a produit une somme de 691 frs 85. Le 30 août il a été versé à la Caisse d'épargne 903 frs 93 ces. (séance du 2 septembre 1888)

La date du sermon n'est pas laissée au hasard, Spa étant une ville touristique, on attendra un jour d'été de grande affluence, un jour où l'église est assurée de faire le plein.

3° Il sera adressé une lettre à Mr. L'Abbé Gaston Renier pour lui demander de prêcher le Sermon de Charité, pendant le mois d'août. Mr. Janne propose de fixer la date le dimanche des grandes courses internationales pour que la recette puisse être fructueuses à cause de l'affluence de monde. Le Sermon est fixé au Dimanche 11 août prochain. (séance du 21 juillet 1889)

Le sermon de charité est le dernier recours dès que les caisses sont vides, mais toutes les dates ne conviennent pas au doyen pour l'organiser.

3° Il y a encore en caisse 70 frs au dire de Mr. Le Trésorier. L. Pottier propose un Sermon de Charité, Mr. Le Doyen objecte la lecture du mandement de Carême. (séance du 3 mars 1890)

Mais on peut pallier cela en spécifiant aux fidèles que le résultat des collectes suivantes bénéficiera à la Conférence.

5° Mr. Le Doyen propose une annonce dans laquelle on dirait que le Dimanche suivant les collectes seront faites au profit de la caisse de Saint-Vincent de Paul. (séance du 3 mars 1890)

3. Autres possibilités

La Conférence de Spa cherche sans cesse de nouvelles sources de revenus. C'est pour cette raison que la Conférence de Spa invite parfois à ses séances hebdomadaires les membres de Conférences voisines afin

de bénéficier de leur expérience. Deux suggestions, en mars 1889, éveillent l'intérêt des Spadois. Rien ne viendra par la suite les concrétiser.

2° Mr. Carré nous parle des Membres honoraires que nous ne recherchons guère il faut le reconnaître à Theux la Conférence profite aussi de la moitié de la recette d'un concert annuel organisé au bénéfice des pauvres, recette qui s'est élevée à 700 frs. (séance du 1^{er} avril 1889)

E. les membres de la Conférence

La société ne demande qu'à accueillir de nouveaux membres, mais si l'on n'est qu'un simple travailleur, la candidature n'est pas d'emblée prise au sérieux :

5° Enquête chez Duvivier, vanier, R.Ch. Rogier qui a écrit à la Conférence pour faire dit-il partie, comme patroné faut-il supposer, de notre Société.

Par contre, certaines personnes sont accueillies à bras ouvert. Il s'agit sans doute de notables ou de bons catholiques notoires :

3° La conférence est heureuse de recevoir comme membres Mrs René Renner, Fontaine et Alex. Heynen. (séance du 6 février 1888)

Mais n'entre pas qui veut. Une enquête préalable est généralement exigée. Il n'est dit nulle part quels sont les critères d'acceptation, mais nous devinons que la respectabilité, l'aisance financière et une réputation de bon catholique pratiquant sont obligatoirement requises.

6° Les nouveaux membres sont d'abord soumis au Président qui fait sur eux une enquête avant de les présenter à la réunion de la Conférence. (séance du 1^{er} avril 1889)

La présentation du candidat à la Conférence, introduit par un membre en place, entraîne un vote dont l'issue est en principe l'acceptation.

3° Mr. Louis Pottier présente comme nouveau membre Mr. Jean Collin, boulanger, adopté à l'unanimité. (séance du 28 octobre 1889)

Devenir membre de la Conférence n'est pas une sinécure. De multiples obligations pèsent sur leurs épaules. La première étant l'assiduité aux réunions hebdomadaires, cette contrainte ne sera pas toujours respectée, ce qui entraînera des reproches, parfois ironiques, dont nul ne sera épargné, même pas le président.

1° La Conf. supposant que Mr. Le Président est allé faire une partie de chasse ou jouer une partie de Kiès et que les autres membres, à l'exception de Mr. Le Doyen, Bronsgest, Durant à Aywaille sont allés au bois voler les grives de Louis Pottier pendant que ce dernier assiste à la Conf. la dite Conf. regrettant l'esprit folâtre de ces M Mrs espère les voir revenir a des sentiments plus sérieux. (séance du 3 novembre 1890)

L'absentéisme semble avoir été un véritable problème, empêchant que certains sujets ne soient vraiment abordés au moment voulu.

M. M. Mathieu et Spailier réclament le règlement ou manuel des sociétés St Vincent de Paul. Aucun membre présent ne peut donner de renseignements à ce sujet, cette question sera reprise lorsque M. M. les membres daigneront assister aux conférences. ... A la fin de la séance Mr. Lemaire fait son entrée comme les carabiniers d'Offenbach : mieux vaut tard que jamais. (séance du 30 mai 1892)

Il est même envisagé de mettre les absents à l'amende.

1° Il est question d'appliquer des amendes aux absents de la Conf. ; par 5 voix contre 2, l'amende fixée à 010 est votée, - Cette mesure ne sera appliquée qu'après un appel aux absents. (séance du 1^{er} août 1892)

Les membres ne doivent pas limiter leur action à leur seule Conférence, ils doivent étendre l'influence de la Société Saint-Vincent de Paul autant que possible. Ainsi est-il vivement recommandé aux membres spadois de s'efforcer de créer dans les communes voisines des Conférences sœurs.

1° Mrs Pottier et Fontaine se rendront Dimanche prochain à Francorchamps pour tâcher de fonder une Conférence à l'aide des deux cents francs versés par le donateur anonyme. (séance du 11 novembre 1889)

Mr Louis Pottier fera des efforts pour fonder une conférence de St Vincent à Creppe. (séance du 21 novembre 1892)

Nous avons déjà vu que l'aide aux pauvres, après enquête, n'est accordée ni à n'importe qui, ni n'importe comment. En prolongement et en suivi, la visite des familles est aussi une obligation imposée aux sociétaires. En principe, il y en a une en hiver, une autre en été. Elles n'ont pas tant pour but de vérifier si l'aide accordée est bien employée, mais surtout de rappeler aux patronnés leurs devoirs religieux. C'est donc une sorte de surveillance morale qui peut avoir pour conséquence le retrait de l'assistance.

2° Mr. Bronsgeest rappelle qu'il a été décidé jadis que les membres de la Conférence feraient une ou deux visites dans le courant de l'été ce qui n'a pas été fait. Mr. Le Doyen trouve cependant que ces visites seraient salutaires, on mettra cette idée à exécution. Dans les visites d'hiver il faudra veiller à surveiller surtout la situation par rapport au bien moral des patronnés et leur rappeler souvent leurs devoirs religieux. (séance du 5 novembre 1888)

Le prosélytisme est aussi un devoir pour tous les sociétaires. Ils doivent fournir tous les efforts pour propager la foi catholique. Un de ces moyens est la diffusion du journal « Le National » pour lequel les membres doivent essayer de recueillir un maximum d'abonnements.

1° Les membres qui se sont occupés de la propagation du National rendent leurs comptes. Jusque maintenant l'œuvre s'annonce bien. 103 abonnements ont été recueillis. Le premier pas était fait et partant de ce principe que celui là seul coûte, on se décide à faire le second qui par conséquent ne coûtera rien. Ce second pas est tout simplement de revoir ce qui n'a pas été fait la première fois ; plusieurs membres en effet ont négligé de voir nombre de maisons, soit malentendu, soit faute de temps, comme c'était le cas pour Mr Louis Pottier, occupé à faire des essais pour l'amélioration du sport vélocipédique. Une réunion est fixée à vendredi pour la liste définitive des abonnés qui d'après Louis Pottier peut atteindre le chiffre de 350. (séance du 26 octobre 1891)

Les obligations religieuses sont aussi très pesantes. Dans toutes les manifestations catholiques, les membres de la Conférence devront répondre présents.

1. La communion

Rien de plus ostensible que le passage régulier au banc de communion. Les membres de la Société, qui sont des modèles pour les fidèles et surtout pour leurs patronnés, s'y soumettent donc d'assez bonne grâce.

5° *Mr. Lemaire propose la communion générale tous les premiers Dimanches du mois.* (séance du 10 avril 1892)

Evidemment, la fête de saint Vincent entraîne l'obligation de communier.

Samedi prochain c'est la fête de St Vincent de Paul, il y aura communion générale le lendemain Dimanche 20 juillet à la messe de 7 h ½. (séance du 13 juillet 1890)

2. La collecte

Collecter à la messe est aussi un moyen efficace de montrer à tous sa piété et son attachement à l'Eglise catholique. C'est pourquoi, ce sont les membres de la Conférence qui assurent le service.

3° *Collecteurs pour les Messes.*

1° à 7 ½ h. *Pierre Pottier et Louis Pottier.*

2° à 9 h. *Gilles et M Moressée*

3° à 10 ½ h. *Fontaine et Spailier.*

Au Salut. H. Lemaire et Th. Pottier. (séance du 5 mars 1888)

Cela devient une véritable obligation quand il s'agit du sermon de charité.

3° *Collecteurs pour la collecte du Sermon de Charité qui sera prêché par Mgr Cartuyvels le Dimanche 21 août.*

5 hres. *P Pottier et I. Collin*

6 h. *P. Pottier et L. Pottier*

7 h ½ *Spailier et Ch. Fontaine*

9 h. *Henri Maes et L. Durant*

11 h ½ *P. Pottier frères et H. Lemaire.* (séance du 8 août 1892)

3. Les manifestations religieuses

Les processions et les pèlerinages sont aussi de belles occasions de témoigner en public de sa dévotion et de son dévouement à l'Eglise. Donc pas d'échappatoire pour les sociétaires de Saint-Vincent de Paul, ils doivent obligatoirement être présents sur le terrain.

5° *Mr. Louis Pottier rappelle l'assistance a la procession pour porter le St Sacrement aux infirmes.*
(séance du 10 avril 1892)

M. le Doyen parle du prochain pèlerinage à Verviers et espère pouvoir compter sur la présence des membres de la Conférence qui pourront remplir les fonctions de commissaire. (séance du 3 octobre 1892)



*Léonce de Lafontaine,
curé-doyen de Spa de 1890 à 1918³³
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Pour renforcer encore la visibilité de la Conférence à l'occasion de ces grandes manifestations, stimuler la ferveur et renforcer l'importance de ses membres, le doyen demande même à ces derniers de faire partie d'une confrérie qu'il désire reconstituer.

3° *Mr. Le Doyen et Mr. Van der gest désirant reconstituer la Confrérie de St sacrement, confrérie ayant pour but d'accompagner le Viatique porté aux malade et à la Procession, font appel aux membres de la Conférence. L'annuité est de 1 fr par an. Tous les membres présents ayant consenti à faire partie de la Confrérie du St sacrement il est procédé à la nomination d'un Président et d'un trésorier.*

Mr. Pierre Pottier est nommé Président

Mr. H. Lemaire est nommé Trésorier.

Il y aura un de ces jours une réunion dans laquelle on reconstituera les statuts et le règlement calqués sur ceux régissant l'ancienne Confrérie existant jadis à Spa. Les membres de la commission devront s'efforcer d'augmenter, sans cesse, le nombre des associés. (séance du 5 novembre 1888)

³³ Outre le doyen de Lafontaine, un second curé-doyen est évoqué dans ce texte ; il s'agit de Jean-François Rousseau qui occupa cette charge de 1871 à 1890.

Toutes ces obligations étant lourdes, nombreuses et exigeant beaucoup de bénévolat, il n'était pas rare qu'un membre, pour des raisons personnelles ou familiales, donnât sa démission.

1° Mr. Delefil fait ses adieux à la Conférence nous espérons vivement que ce membre dévoué viendra l'an prochain prendre de nouveau part aux œuvres de notre société. (séance du 29 juillet 1888)

Conclusions

De nombreuses informations figurent encore dans ce cahier de comptes rendus. Souvent d'ordre pratique pour la Conférence elle-même, elles n'éclairent guère le lecteur sur la finalité et les pratiques de l'œuvre. Par contre, je pense avoir bien mis en évidence tout ce qui caractérisait son fonctionnement, les buts recherchés, le statut social et la mentalité de ses membres.

Ne soyons pas trop choqués par l'espèce de chantage qui régit les rapports entre la Conférence et ses patronnés. Pour l'Eglise de cette époque, et encore dans une large mesure pour celle de la nôtre, il est plus

important de sauver des âmes que de vraiment s'attaquer à la misère matérielle des plus démunis. C'est donc faire œuvre de charité que de leur éviter la damnation en les éloignant du péché

La condescendance est aussi pour nous révoltante. Le titre de « Madame » est réservé aux femmes de la bonne société, celles du peuple ne méritent rien d'autre que la formule « La femme Une telle ». Les patronnés semblent la propriété de la Conférence, ainsi écrit-on parfois dans ces rapports « nos pauvres », comme l'on dirait « nos domestiques » ou « nos vaches ». Nulle part, nous ne discernons le désir d'élever ces gens, de les sortir de la misère, mais seulement de les soulager, de leur garder la tête hors de l'eau. N'oublions pas cependant que dans le dernier quart du 19^e siècle, les classes sociales étaient bien plus tranchées et bien moins perméables qu'à l'heure actuelle. Une sorte d'apartheid, qui paraissait naturel, régissait les rapports humains. On ne se mélangeait pas et la classe dominante n'avait que deux devoirs à l'égard du peuple : ne pas le laisser mourir de faim ni de froid et sauvegarder son âme de la damnation éternelle.

Mais l'œuvre de Saint-Vincent de Paul, à Spa comme ailleurs, a bien changé. Elle ne se préoccupe plus guère de la pratique religieuse ni de la moralité des gens qu'elle secourt. Elle a substitué à la charité bien pensante la solidarité et la générosité désintéressée. Elle assiste, avec discernement, mais toujours gratuitement, tous ceux qui sont dans la détresse en leur fournissant une aide alimentaire, des médicaments (surtout aux enfants), des habits provenant de dons ainsi que du combustible, mazout ou charbon. A l'occasion, elle apporte aussi une aide administrative en collaboration étroite avec le C.P.A.S.

Marc Lamboray

Les Deleau père et fils et la rue qui porte leur nom

Les DELEAU sont originaires de Creppe où on en trouve déjà au 16^{ème} siècle ; leur patronyme était PINSON ou PINCHON. Ils ont changé de nom lorsqu'ils vinrent s'établir à Spa, près de l'eau d'une des trois rivières qui traversaient alors la ville à ciel ouvert³⁴. Selon divers documents les concernant, au fil du temps leur nom fut orthographié de bien des manières : *de l'Eau, de Laux, Delaux*, souvent *de Leau*, puis enfin *Deleau*.

Au cours de leur longue présence en notre ville (depuis la seconde moitié du 17^{ème} siècle à 1912, année où s'éteignit le dernier de ce nom), on en trouve plusieurs désignés : bourgmestre, mayeur et même maire, mandats dont certaines fonctions étaient parfois bien différentes de celles d'aujourd'hui.

Seuls deux personnages de cette abondante lignée des Deleau sont concernés par la première partie du présent texte : celui à qui la rue actuelle a été dédiée et son fils aîné, tous deux prénommés Gérard.

Rappelons tout d'abord que cette rue Deleau est l'ancien premier tronçon de la Vieille Route de Stavelot (en wallon : Vîh'Vôye du Stâv'leu) qui jadis commençait à l'endroit du début de la rue actuelle, le viaduc alors n'existant pas encore. Ce début de route fut rebaptisé du nom de Gérard Deleau père, qui fut un de nos bourgmestres et non des moindres, car le personnage était d'importance.



Route de Stavelot (1851) par Louis Midrez (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

³⁴ Autre exemple : Jean XYZ vient habiter près du bois = Jean DUBOIS

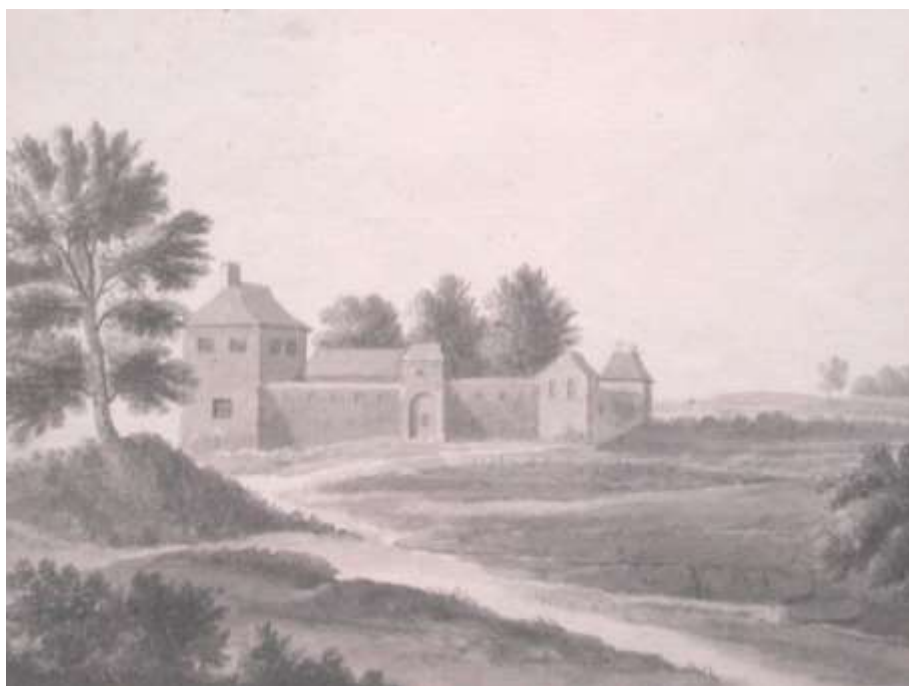
Né en 1726, apothicaire de profession, son officine située en Gravioule (actuelle rue Royale) était paraît-il, la mieux fournie de la ville ; en plus des médicaments, il vendait des denrées rares, chères, exotiques et des plus variées. Il était aussi marchand local et gros exportateur des Eaux de Spa.

Mais c'est le résultat de son association avec le docteur Jean-Philippe de Limbourg et Lambert Xhrouet le talentueux tourneur sur bois ainsi qu'un marchand de vins liégeois dénommé Nizet, qui donna le véritable déclic à l'essor de la ville à cette époque. En effet, les quatre hommes firent construire *La Redoute* qui fut le tout premier casino officiel d'Europe, ceci à l'emplacement du bâtiment actuel ; son exploitation eut de très bonnes retombées économiques qui contribuèrent à la prospérité de l'entité spadoise.

C'est également sous son mayorat (entre 1765 et 1785) que le bourg va devenir progressivement une petite ville moderne et de plus en plus prospère : construction de bâtisses spacieuses, auberges et hôtels, installation de fontaines publiques dans de nombreuses rues, amélioration et création de chemins, routes, allées et promenades, autorisation pour la construction de glaciers, etc...

C'est aussi pendant son long mandat que la Promenade de Sept Heures, côté sud, fut dotée d'un salon de verdure bordé de charmilles (appelé plus tard Rond-point du Parc) et que en 1773, furent organisées les premières courses de chevaux sous l'égide du Duc de Lauzun.

Fortuné, vivant dans l'abondance, gros propriétaire terrien et immobilier, il possédait entre autre cinq hôtels de luxe dont celui d'Orange³⁵ ainsi que la « cense » de Bérinzenne qui était alors une grande ferme fortifiée avec une tour de garde et de hauts murs d'enceinte.



« La Cense de Berinsenne » par Remacle Leloup (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

³⁵ Hôtel d'Orange : situé à côté du casino actuel ; il fut démoli peu après 1900 pour réaliser les jardins du casino

Infatigable travailleur, ambitieux, très intelligent, mais intraitable et peu scrupuleux en affaires, d'un caractère irascible, exigeant et sévère tant avec sa famille qu'avec tout un chacun, il n'était pas très aimé des gens. Il eut dix enfants : quatre décédèrent en bas âge et six vécurent dont l'aîné Gérard n° 2.

A l'inverse du père, le fils était aimable, conciliant, séduisant et surtout populaire. Un exemple : membre d'une troupe de théâtre amateur, il avait joué le rôle principal du Barbier de Séville, avec tellement de naturel que « Figaro » resta son surnom, qui lui colla aux basques jusqu'à la fin de sa vie ; cela l'amusait d'ailleurs beaucoup.

Après obtention de son diplôme d'avocat, il devint le proche et efficace collaborateur de son père. Il fut notamment aussi Directeur des Postes Impériales et remplira les importantes fonctions de Maître des Eaux et Forêts du Marquisat de Franchimont. Plus tard, aidé par les relations paternelles, il dota Spa de sa première Poste aux Lettres publique. La construction des chaussées de la Sauvenière et du Marteau sont encore à mettre à son actif.



Gérard Deleau fils

Ce sont les Deleau père et fils qui furent les chevilles ouvrières de l'implantation à Spa de la franc-maçonnerie. C'est effectivement en 1777 que se créa la loge nommée *L'Indivisible*, avec comme premier vénérable Maître Gérard Deleau fils, avocat, qui n'avait que 21 ans.

Notre Figaro écrivait aussi ; il publia de nombreux ouvrages documentaires et historiques sur sa ville³⁶ ainsi que des articles à caractère politique, car ses opinions étaient nettement conservatrices et il les clamait haut et fort.

³⁶ Gérard fils écrivit e.a. Mémoires historiques et critiques sur Spa renfermant une foule de renseignements dont Albin Body s'inspira.



Tableau des Membres actifs
DE LA R. O. DE ST. JEAN,
CONSTITUÉE A L'O. DE SPA,
Sous le titre distinctif de l'Indivisible,
A l'époque du 27^e. jour du 10^e. mois de l'an de la R. L. 580

NOM	PERSONNE	AGE	QUALITÉ CIVILE	DÉMEURE	GR. MAT.	EN L. □
Deleau,	Gérard,		jurisconsulte,	Spa,	auc.	
Talbot,	Jean-Noël,		propriétaire,	Spa,	dit	
Lemaire,	Charles,		charron,	Spa,	dit	
Wilkin,	Pelot,		particulier,	Spa,	maître	
Durbain,	Gilles,		maître boucher,	Spa,	maître	
Wilkin,	Kathien-Lambert,		peintre,	Spa,	maître	
Wallon,	Gérard,		épicier maître	Spa,	maître	
Dewans,	Hubert,		industriel,	Spa,	maître	
Deleau,	Remacle,		marchand-tanneur,	Spa,	maître	
Richard,	Richard,		particulier,	Spa,	maître	
John,	Thomas-Julien,		apothicaire,	Spa,	maître	
Deleau,	Thomas,		marchand de vin,	Spa,	maître	
Mignou,	Ignace,		mécanicien,	Liege,	maître	
Simonis,	François-Xavier,		négociant,	Verviers,	ap.	
Servage,	Joseph,		couturier,	Frammont,	ap.	

Coll. fonds Albin Body



Coll. Musée de la Ville d'eaux

Evidemment lorsque la révolution française arriva en 1789, la famille Deleau fut particulièrement visée par les émeutiers. Gérard eut : maison, jardin et mobilier, pillés et saccagés. Avec son cousin Remacle, ils furent durement brutalisés, mis au carcan plusieurs heures et, terrifiés, menacés d'être pendus. Gérard réussit à s'enfuir et s'exila en Allemagne. Et quand il put enfin revenir à Spa, après bien des péripéties et un essai infructueux de réintégration dû au renversement de situation politique, ce fut pour constater avec désolation qu'il était ruiné ; tous les biens qui lui restaient, avaient été mis sous séquestre. Nous étions en 1802.



« 1793 Les Spadois brûlent les armes et blasons » par A. Fontaine

Pour subsister, car il fallait bien vivre (entre-temps, il avait eu quatre enfants), il accepta la modeste fonction de receveur de la Maison de l'Octroi³⁷. Et en 1807 lors du terrible incendie qui ravagea la ville et détruisit plus de 200 maisons, on lui confia le poste peu convoité de Président de la Commission des Incendies. Faisant preuve d'un dévouement sans bornes, il organisa une aide massive aux victimes et émit des souscriptions qui permirent de reloger et de nourrir les malheureux sinistrés.



Carte porcelaine (Coll. privée)

Au cours de toutes ses années de vache maigre et de malheurs, jamais la pauvreté et la déchéance sociale ne parviendront à l'abattre. Sur la fin de sa vie, il remonta même un peu la pente et parvint à se faire élire conseiller communal.

En 1788, Gérard père était mort dans l'opulence dans sa résidence de l'Hôtel d'Orange qu'il avait réuni à deux autres contigus pour en faire un vaste et luxueux hôtel particulier.

³⁷ La Maison de l'Octroi se situait au bas de l'avenue Reine Astrid actuelle ; on devait payer un droit d'entrée dans la ville et pour les animaux, marchandises et véhicules.

En 1813, Gérard fils lui, logé dans une petite maison de la rue de l'Entrepôt³⁸ y décéda à l'âge de 57 ans, presque dans l'indifférence générale.

La seconde partie de la vie du père et du fils fut donc très différente, tout cela à cause d'une révolution à laquelle le premier avait échappé parce que sa mort avait anticipé de peu les événements, et le deuxième parce que, comme le dit l'expression populaire : il se trouvait *du mauvais côté de la barrière*. Il font désormais tous deux, partie de la cohorte de ceux à qui Spa doit beaucoup, même si c'est ...il y a bien longtemps !

*
* *

Voici à présent l'évocation d'une autre facette de l'histoire de la rue Deleau ; c'est le portrait de quelques habitants de ces lieux, au siècle passé. J'en ai épinglé cinq (que j'ai connus, sauf le premier) bien différents et typiques d'une époque dont la manière de vivre est bel et bien révolue. Elle n'est pourtant pas si lointaine !

Le premier Guillaume DECERF, talentueux peintre sur Bois de Spa mais peu connu, habitait vers 1910, à gauche dans la maison qui fait coin avec le boulevard Chapman et la petite ruelle du Tri Renard. Il peignait pour les boutiques de Jolités du centre-ville, mais souvent sans signer, comme aussi beaucoup de ses confrères. Sa spécialité était *les iris*. A part quelques-unes de ses œuvres précieusement gardées dans sa famille, on n'en trouve pratiquement plus aucune, même dans les brocantes. Il est décédé pendant la dernière guerre à Heusy où il résidait depuis une vingtaine d'années.



Boîte en bois de Spa signé G. Decerf (Coll. privée)

³⁸ Cette appellation n'existe plus ; seul le tracé de la rue est encore apparent : à partir de l'entrée de la place de l'Hôtel de Ville, à droite du parking, en passant devant l'arrière de la Pyramide pour rejoindre la rue Promenade de Quatre Heures.



C'est le deuxième, Virgile IAFRATE, le sympathique marchand ambulant de crèmes glacées, qui vint ensuite s'installer dans la même maison. Très vite, il acquit l'estime de son entourage. Sa charrette, qu'il poussait dans les rues pendant la bonne saison, ressemblait à une chaise à porteurs à trois roues. Plus tard, il en eut une plus grande à quatre roues tirées par un cheval. L'hiver, il vendait des marrons. Il fut aussi un des premiers à Spa vers 1925, à fabriquer des blocs de glace industrielle. Avec son grand tablier blanc, sa manchette de protection au bras droit, ses cheveux frisés, son pittoresque et sa bonhomie, il était sans conteste, le plus connu de tous les Italiens de la colonie spadoise des années 1920-30. Il émigra place de l'Abattoir après la fin de la guerre et y décéda à un âge très avancé.

Le troisième, Etienne FONTAINE, menuisier, demeurait juste en face du côté droit de la rue. Souvent coiffé d'un chapeau mou informe à larges bords, il s'était essayé à la peinture, mais sans succès ; il n'avait malheureusement pas le talent de son cousin germain Antoine, le créateur du Livre d'Or. Par contre, l'homme était doté d'une belle et forte voix et il chantait très bien. Soliste dans la chorale de Concordia (ex - St-Joseph), il animait aussi occasionnellement les bals, les mariages et les fêtes de quartier et ne ratait jamais aucun crochet. Et chaque année, l'après-midi du 25 décembre quel que soit le temps, du haut des escaliers de la chapelle Leloup décorée par les habitants du quartier, il chantait à pleine voix tout un répertoire de noëls populaires dont les refrains étaient repris en chœur par la foule venue nombreuse des quatre coins de la ville pour l'écouter ; cela dura jusqu'à la fin de l'entre-deux-guerres.

La quatrième, la vieille demoiselle BALHAN, au caractère bien trempé, exploitait un minuscule commerce dans l'unique pièce du rez-de-chaussée de la petite maison qui fait l'angle avec la rue Sandberg. Dès la porte d'entrée franchie, on se trouvait devant une trappe presque toujours grande ouverte qui donnait dans la cuisine – cave d'où émergeait notre demoiselle dès qu'elle avait entendu la sonnette. Elle avait toujours catégoriquement refusé de se raccorder à l'électricité et jusqu'à son décès aux environs de la guerre, elle s'éclaira avec des bougies. Les enfants du quartier l'appelaient *la femme qui n'a pas la lumière*.

La cinquième, Marie LEGRAND-FABER, habitait l'actuel n° 26, de l'autre côté de la rue. Elle arrondissait ses fins de mois en donnant en location des livres d'occasion. C'était une sorte de petite bibliothèque privée. Sa pièce de devant était remplie d'étagères où un maximum de livres se côtoyaient, bien rangés et tous recouverts avec du papier d'emballage de récupération tous azimuts. Elle fonctionnait au meilleur marché possible, bon nombre de ses livres lui étaient donnés et elle achetait aussi parfois des lots en vente publique (pratique courante alors). Elle a fermé boutique vers 1955-60.

*
* *

A l'endroit où les rues Deleau et Sandberg se rejoignent (lieu-dit appelé jadis *croupet Mernier*³⁹) le soir pendant la guerre, les lieux étaient sombres et un peu lugubres, d'abord à cause de l'occultation et aussi à cause de l'ombre noire, et qui paraissait gigantesque, du Château Léopold. Construit peu avant 1900, ce bâtiment était alors entouré d'un grand mur et de grilles à moitié rouillées et les alentours envahis par une végétation épaisse et à demi-sauvage. Il avait l'air abandonné, mais ne l'était pas.

Heureusement depuis plus d'un demi-siècle, avec le changement de propriétaire, tout a été remis en ordre et le château transformé en appartements. Et même, depuis 1989, une belle grande statue de la Vierge

érigée contre le mur de façade par un habitant du quartier, M. Loo, attend chaque année la fête du Vieux-Spa de début septembre ; l'endroit est alors fleuri par le voisinage et un office religieux y est célébré. Une superbe crèche y prend place également à Noël.

Rappelons aussi que fin 1939, au bas de la rue à environ 10 m. de l'arche du pont, sur ordre du Ministère de la Défense nationale, le Service des Travaux avait construit une chicane, ainsi que d'ailleurs dans une quinzaine d'autres endroits stratégiques de la ville, pour essayer d'arrêter l'envahisseur ou tout au moins de le retarder⁴⁰

*
* *

J'espère, amis lecteurs, que la teneur un peu variée et certainement incomplète de ce présent texte aura pu vous intéresser, et qu'à l'avenir, plus personne ne dira que la rue Deleau est un rue sans ...(Hh)istoire(s) !!

Monique Caro-Harion

³⁹ Très peu de monde connaît encore le nom de cet endroit ; c'était probablement le nom du premier habitant des lieux ou celui de l'auberge proche.

⁴⁰ Voir *Réalités* n° 233 et 234 de juin et juillet 2003 : *Les chicanes de la drôle de guerre* de M. Caro-Harion.



Rue Deleau – diapositive Lafagne 1937 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Sources :

- *La famille Deleau* par H. Slosse in *Bull. des Archives Verviétoises*, tome X. Verviers : Edit. Leens, 1976.
- *Les Deleau, un quartier, une histoire* par Pierre Lafagne in *Les Cahiers Ardennais*. Spa : Edit. J'ose, 1937.
- *A la découverte du Vieux-Spa*. Spa : Edit. du Comité Culturel, 1991. (« Connaître Spa » ; 2).
- *Médecine et médecins au pays de Liège* par Marcel Florkin. Liège : Vaillant-Carmanne, 1954.
- Plan Popp de 1865
- Listes d'électeurs et documents d'archives.
- Les renseignements me fournis par Mme Th. Malherbe et Mrs J. Legrand et H. Loo, à qui j'adresse un grand merci.

*La chapelle Hasinelle à Sart*⁴¹

Sur le territoire de la paroisse de Sart-lez-Spa, François Michoel⁴² et Michel Carmanne⁴³, historiens locaux, ont trouvé mention, aux Temps Modernes, de trois chapelles de fondation ancienne :

1. La chapelle Sainte-Catherine.

Dans son testament datant de 1466 et rédigé à Maestricht, le petit-fils de Grégoire de Sart prévoit : ... *laisse à la chapelle de Sainte-Catherine au Sart que son père fist frère, IX aymes d'épaulte ... Pour dire et célébrer une messe perpétuellement de requiem [...]*.⁴⁴

2. La chapelle Saint-Antoine.

Dans le registre 4 de la cour de justice de Sart, fol. 229 v°, il est mentionné en 1629 : *Querin de Weaulx acquictat à un recteur de la chapelle saint Anthoine à Sart ung stier d'avoine*.⁴⁵

Mais ils n'en disent pas plus à leur propos et l'on ne connaît rien d'autre à leur sujet...

3. La chapelle Sainte-Apolline.⁴⁶

Elle est sise au pied du thier du Wayai et renferme les curieuses statuettes en bois de sainte Rose, de saint Frumin et de sainte Apolline qui est invoquée contre les douleurs dentaires.⁴⁷ Ce petit édifice constituait anciennement une étape de la procession des Rogations. Quand le cortège y arrivait, les familles Malays et Massin, chargées de l'entretien du sanctuaire, versaient un rafraîchissement au clergé et aux chantes; les acolytes étaient gratifiés d'un morceau de couque. Autre coutume de jadis: lorsqu'une personne de Wayai mourait, les habitants, appelés par une clochette, s'y rassemblaient neuf soirées consécutives pour réciter un chapelet à l'intention du défunt.

⁴¹ L'auteur doit des remerciements particuliers à M. Paul BERTHOLET qui lui a fourni la documentation livresque, a préparé les cartes géographiques, a accepté de relire cet article et y a apporté des corrections et améliorations.

⁴² François MICHUEL, *Histoire de Sart*, manuscrit dactylographié dont un exemplaire se trouve au Fonds Body (Bibliothèque communale de Spa).

⁴³ Michel CARMANNE, *Petite histoire sartoise - Du ban de Sart à la commune de Sart-lez-Spa*, Editions OTJS et Nos r'prindans rèce, 2005.

⁴⁴ Idem, *op. cit.*, p. 84 citant Archives de l'Etat à Liège. Echevins de Liège, Convenances et Testaments, reg. 15, f°61 à 63.

⁴⁵ Guy VITRIER, *Toponymie de la commune de Sart-lez-Spa*, mémoire de licence U.L.G., non publié, 1963 p. 263.

⁴⁶ Description de la chapelle et de son contenu par Paul BERTHOLET in Catalogue de l'exposition "Trésors d'art religieux au Marquisat de Franchimont", Theux, 1971, p. 87-88.

⁴⁷ M. CARMANNE, *idem*.

François Michoel affirme: *La chapelle du Wayai [Sainte-Appoline] se trouvait primitivement dans la campagne dite "Les chapelles". Elle fut ensuite édifée près du puits au centre du village et ensuite elle fut rebâtie à l'endroit actuel.* Michel Carmanne reprend d'abord l'explication de François Michoel : *Etait-ce elle qui se trouvait alors dans la campagne dite "les chapelles", au sommet de ce même thier "joindant à grand chemin qui tend de Sart à Malmedy..." ? Par la suite, elle fut peut-être déplacée place du Marché ou près du puits du "village" (de Wayai?) avant d'être reconstruite à son emplacement actuel.*⁵⁰

Une chapelle quittant le centre du village pour gagner *Les chapelles* puis le site d'aujourd'hui? La chapelle de Wayai serait une émule de la *Santa Casa* de Lorette, en Italie...⁵¹

Dénouer cet embarras de chapelles s'imposait.

*

* *

Premier indice de solution : Dans un acte passé devant le notaire Lezaack le 3 avril 1773 où Jean François Houyon, échevin de Sart, agissant au nom de sa mère Marie Catherine Cornesse et de Melchior Raquet, de Sart, donne la permission à Jean Lambert de Fassin d'effectuer des recherches minières dans plusieurs pièces de terre, il est mentionné : *Thier de Wayai près de la chapelle dite Hazinelle.*

Deuxième indice : Michel Carmanne avait recopié un document qui rapporte que, le 22 mai 1781, un certain baron de Stenbier adressait une protestation auprès de la cour de justice de Sart à propos d'une chapelle.⁵²

Je soussigné J: N: Baron de Stenbier en qualité de possesseur des héritages au ban de Sart qui ja furent à Messieurs des Hazinelles, conséquemment propriétaire de la chapelle située au haut de la rue de Fange, de ses appendices et dépendances déclare de protester comme par la présente je proteste aussi solennellement que faire se peut de nullité de prétendu droit que voudroient s'arroger les manans et inhabitans dudit Sart d'aller en procession ou autrement dans la précitée chapelle ou ses dépendances, protestant iterement en cas que quelqu'un ou plusieurs se présument de s'y transporter doresnavant de la manière susdite, sans une permission préalable du soussigné, de force, foulle, violence, attentats , et

⁵⁰ Op. cit., p. 92.

⁵¹ Selon une légende du XV^e siècle, la maison de la Vierge à Nazareth aurait été transportée par les anges à Lucques, en Italie. Abrisée dans une église construite en partie par Bramante, elle est un lieu de pèlerinage marial (*Petit ROBERT 2*, p. 1106).

⁵² CARMANNE, *op. cit.*, p. 183

*d'avoir tous recours opportuns et convenable; et pour qu'on ne puisse prétexter ignorance, il a été fait des copies de la présente pour les insinuer et registrer au greffe de l'endroit et où il conviendra et en être intimée une en la personne de Monsr De Bru, émérite curé de la paroisse comme directeur des processions ...*⁵³

La protestation de de Stenbier donnait à Michel Carmanne un indice de la solution recherchée: le baron affirme être propriétaire d'une chapelle venant des héritages de la famille des Hazinelle. Les Hazinelle ont donc été propriétaires d'une chapelle.

Qui sont ces Hazinelle ? Dans quelles circonstances leur associe-t-on une chapelle ?

Au ban de Sart et pendant le XVII^e siècle, des membres de cette famille ont rempli des charges importantes. Au cours du siècle suivant, la lignée sera surtout féconde en hommes de loi établis dans la capitale de la Principauté. Grâce à des documents des XVII^e et XVIII^e siècles provenant de leurs archives, il nous est possible de donner réponse à l'énigme posée ci-dessus.

Nous partirons d'un Servais Hazinelle⁵⁴ dénommé Servais Collette [II] en 1644, fils d'un Servais Collette [I] de Hazinelle dit "Maître de forges à Wehr, en Allemagne" qui avait épousé Marguerite Guillaume Thiry et nous lui associerons sa progéniture.

En consultant les registres paroissiaux, Paul Bertholet a trouvé que Servais Collette [II] de Hazinelle est décédé le 1^{er} octobre 1691.⁵⁵ Anne Walter de La Roche, sa femme, était fille de Jean Welter, bourgeois de Limbourg, échevin et marchand de Sart, et de Jeanne Jacob, de Marché sous Franchimont.⁵⁶ Elle est morte de dysenterie le 2 septembre 1671⁵⁷, ayant donné naissance à trois enfants: une fille Marguerite dont nous ne savons rien et deux garçons: Thomas-Charles et Servais-Charles.

Dans un premier testament dicté le 27 mai 1670, à un moment où il était malade au lit, Servais Collette de Hazinelle avait prévu des obsèques honorables, son inhumation en l'église de Sart, une messe anniversaire

⁵³ Archives de l'Etat à Liège, Sart, reg. 20, f° 14 v° et 15.

⁵⁴ Parmi une dizaine de dalles funéraires encastrées plus tard dans les murs extérieurs de l'église paroissiale, Paul BERTHOLET a pu déchiffrer en 1970 celle de Servais-Colette [II]:
ICY REPOSENT EN DIEU - SERVAIS COLLETTE HAZI - NELLE EN SON VIVANT Mre DE FORGE. JA
BOURGUEMRE - DE SARD [ET ESCHEVIN] - ET DAMLLE ANNE. LA. ROCHe - SA COMPAGNE QUI TREPASsa -
L'AN 1671 - PRIEZ DIEU POUR LEURS AMES - ET MAFIEUX.

⁵⁵ Registre paroissial n°1, p. 292.

⁵⁶ Bibliothèque communale de Spa - Fonds Albin Body, farde 423.

⁵⁷ Registre paroissial n°1, p. 256. Nous tenons à remercier M. Paul BERTHOLET qui, très aimablement, nous a communiqué ces renseignements biographiques.

chantée à la Saint-Servais avec distribution d'aumônes aux pauvres. Mais, près de vingt ans plus tard, le 15 novembre 1689, il dicte ses dernières volontés dont la clause la plus importante concerne l'avenir d'une chapelle qu'il a fait construire :

Item pour dire toutes les semaines deux messes dans la chapelle qu'il a fait bâtir au dit Sart, il laisse soixante florins Brabant de rente tant pour le prestre qui célébrerat les messes que pour le vin, pain et cierges; et autres quarante florins Brabant de rente pour l'entretien des ornements, chapelle et ce qui en dépend, voir que ce qu'il y aurat de cruiss⁵⁸ après ladite entretenance deverat être annuellement déposé en mains de l'un ou l'autre de ses enfans et après eux leurs descendans mâles scavoir des premiers et plus aîné mâles descendans desdits deux frères qui en seront gardiens jusqu'à ce que l'occasion s'offre d'embellir ou agrandir soit ladite chapelle soit les dits ornements ou bien pour la réparation et restauration d'iceux, voir pour la construction d'une nouvelle chapelle si celle déjà faite venoit à crouler ou à se ruiner par guerre ou autrement, requérant le R[évêr]nd pasteur du lieu d'y vouloir advigiler que tout le prémiss s'exécute.

Item sous le bon plaisir de sesdits enfans, il laisse le jardin enclos pour bâtir une maison pieuse ou hermitage, et déclare son intention être que les deux messes septimanales⁵⁹ qui se dirat comme dessus dans sa chapelle seront à l'intention et pour le repos des ames de lui et de sa feue femme et de ses enfans, et veut que le prestre qui les doit dire soit dénommé par ses deux fils ou l'un d'eux ou par leurs descendans aînés mâles de la famille comme dit est qui seront collateur et pasteur⁶⁰ perpétuel de ladite chapelle de la maison pieuse ou hermitage à bâtir et de la rente y légatée comme dessus et qui auront le soin et la direction de l'entretenance et réparation d'icelle et de ses ornements comme dit est.⁶¹

Dans quel contexte peut-on placer la réalisation de cette chapelle ?

Depuis le Moyen Age, chez les chrétiens *Il paraît sûr que la grande et très générale aspiration (sauf chez quelques mauvaises ou faibles têtes?) c'est d'aller au Paradis, près de Dieu, parmi les anges, les saints et les bienheureux, et d'éviter l'épouvantable enfer, son feu (ou ses marécages, les "infernaux palus"), ses monstres déchiqueteurs.*⁶² Pour atteindre le céleste séjour le meilleur moyen est de faire bâtir une chapelle: elle donnera un abri, une demeure terrestre à la Vierge ou au saint patron de la personne

⁵⁸ Du wallon: *cru*, surplus, reste. Dictionnaire HAUST, p. 186.

⁵⁹ Par semaine; du latin *septimana*, semaine.

⁶⁰ Sur trois pages extraites du testament qui se trouvent dans le Fond Depresseux à la Bibliothèque communale de Verviers, n° 23, Hazinelle, on lit à cet endroit: "barteur"

⁶¹ Document propriété de l'auteur.

⁶² Pierre GOUBERT, *La vie quotidienne des paysans français au XVII^e siècle*, Paris, 1982, p. 312

défunte, augmentera le nombre de fidèles venus les prier tandis que le donateur espère ainsi obtenir leur intercession auprès de Dieu en sa faveur.

Au Franchimont, en cette fin du XVII^e siècle et pendant le XVIII^e, on trouve des chapelles de dévotion, sans desservant, fondées par des particuliers, c'est-à-dire des familles. *Leloup (Spa, 1672), Gohy (Juslenville-Petite, 1703), Hauts-Sarts (1707), Hodbomont (XVIII^e s.), Fays (fin XVIII^e s.) et Laroche (Spa, 1792); d'autres, semblables, ont disparu comme la chapelle Salamanque (Spa, dessin de 1559), la chapelle Nantule (Theux XVIII^e s.)*⁶³. A l'inverse, la chapelle Hasinelle *comprendait à la fois l'édifice, le culte qu'on y célébrait à des intentions définies, le prêtre ou chapelain qui recevait un revenu.*⁶⁴

On constate un aspect terrestre dans l'acte dûment enregistré : le legs devait être formulé dans les règles afin qu'il continue à produire ses effets le plus longtemps et le plus sûrement possible. Si les revenus de la rente tombaient, les messes ne seraient plus chantées. Qu'en adviendrait-il alors de l'âme du défunt qui se trouve au purgatoire? Elle y serait retenue pour plus longtemps et sa libération pour le Ciel retardée!⁶⁵

Une mention posait question à Michel Carmanne à propos de cette chapelle : *On y voit mal des "appendices et dépendances" ... Pour y répondre il suggérait: "A moins qu'au XVIII^e siècle elle n'ait fait partie d'un ensemble de biens ayant appartenu aux Hazinelle puis à Stenbier ou qu'alors elle ait été bien plus grande ?"*⁶⁶

Or tel était le cas comme il apparaît des clauses du testament de Servais-Collette de Hasinelle daté du 15 novembre 1689. Comme on vient de le lire, il a fait bâtir à Sart une chapelle et qu'il laisse le jardin enclos pour bâtir une maison pieuse ou hermitage. Cette clause ne permet pas d'affirmer que la maison a été construite mais le jardin enclos a existé et constitue une dépendance.

Après le décès de leur père, il incombait à ses deux fils de satisfaire aux legs en faveur de la chapelle et des communs pauvres de Sart. En l'absence de son frère Servais-Charles, le greffier liégeois, et sous réserve de l'agrément de celui-ci, le Verviétois Thomas-Charles s'en est chargé. Il s'était établi à Verviers où il exerçait l'importante charge de receveur du Prince et des Etats, étant aussi échevin de Sart et de

⁶³ Relevé de Paul BERTHOLET, *L'architecture*, in *Catalogue de l'exposition Trésors d'art religieux au Marquisat de Franchimont*, Theux, 1971, p. 36.

⁶⁴ Philippe ARIES, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Age à nos jours*, coll. Points Histoire, H 31, 1975, p.150.

⁶⁵ Jean DELUMEAU, *Rassurer et protéger - Le sentiment de sécurité dans l'Occident d'autrefois*, Paris, 1989, p. 309.

⁶⁶ Autre bizarrerie, dans cette protestation datant de 1781, Stenbier parle du curé de Bru. Or, d'après la liste des curés, celui-ci n'eut en charge la paroisse de Sart que plus tard, de 1788 à 1791. [Possibilité de confusion entre 81 et 91 !] Michoel écrit: Joseph Debrus, p. 155).

Verviers. En 1679, il est nommé bourgmestre de Verviers et chargé de représenter Verviers à la cour de justice de Liège en qualité de facteur et de l'y soutenir dans ses droits. Il sera encore bourgmestre de la ville drapière en 1687 avec Thomas Lezaack et en septembre 1689 avec Hubert Le Pas. Il avait prêté serment de commissaire devant la cour de justice le 13 septembre 1677⁶⁷ et l'était encore en 1694.⁶⁸ Il était marié, sans enfant; son épouse est décédée le 13 avril 1681.⁶⁹ Lui-même mourra en 1705.

Le 16 septembre 1694, devant le notaire N. Thorez et en présence de Pierre Henri Henrard⁷⁰, curé de Sart, ainsi que de Nicolas Le Bourguignon, mayeur de la cour de justice du lieu, Thomas-Charles a destiné le revenu de différentes rentes: seront en faveur de la chapelle, celles dues par la communauté de Sart, soit cent florins Brabant payables à différentes dates. Dans une lettre envoyée au notaire le 15 septembre 1695, Servais-Charles se dira *content que le bourgmestre du Sart paye les rentes assignées et pour les messes et pour les pauvres.*⁷¹

*

* *

Le fait d'avoir relu les dernières volontés de son père a-t-il incité Thomas-Charles à penser à sa propre mort et à dicter, deux mois plus tard, son testament au notaire J. de Malempré ? Le 20 novembre, l'ancien bourgmestre de Verviers organisait sa succession. Très riche mais sans descendance directe, il instituait ses héritiers universels Servais-Charles de Hasinelle, curé de Sainte-Catherine à Liège, et l'avocat Wathieu de Hasinelle, ses deux neveux. Il a aussi voulu accroître les dispositions testamentaires prises par son père en faveur de la chapelle au Sart : *Légat en outre cent Florins Brabant de rente à la chapelle qu'a fait bâtir proche dudit Sart feu le Sr Servais Collette de Hasinelle vivant échevin du Sart, son père, tant pour suppléer au légat qu'il a fait pour la fondation de deux messes septimaniales qu'afin d'y célébrer une troisième messe à l'intention tant dudit testateur que de ses parents et pour le repos de leurs âmes; à assigner lesdits cents florins Brabant de rente par sesdits héritiers hors de son regist[re] voir hors de celles lui dues au ban de Sart; voir qu'il entend que ses dits héritiers et après eux le premier ou le*

⁶⁷ Jean LEJEAR, *Histoire de la ville de Verviers depuis son érection en ville jusqu'à la fin de l'ancien régime 1651-1794*, in *Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire (B.S.V.A.H.)*, vol. 38, 1951, p.32.

⁶⁸ Jean-Simon RENIER, *Histoire de l'administration communale de la ville de Verviers*, Verviers, 1898, p.152, 228-229, 270.

⁶⁹ *Idem*, p. 228-229

⁷⁰ Pierre Henri était un neveu de Pierre Henrard, originaire du Pays de Herve, curé à Thimister de 1648 à 1660, curé de Sart de 1660 à 1689 et élu en 1674 doyen du Concile de Saint-Remacle-au-Pont. De la main de ce dernier subsiste un registre de 164 p. aux Archives de l'Evêché de Liège. (André DEBLON, *La vie pastorale à Sart-lez-Spa au XVII^e siècle*, in *B.S.V.A.H.*, vol.57, 1973, Chronique, p. 270-272).

⁷¹ Document propriété de l'auteur.

*plus aîné mâle descendant de son neveu l'avocat Wathieu de Hasinelle ait tout droit de dénommer le Père qui célébrera lesdites messes.*⁷²

Ces dispositions testamentaires et la mention, en 1773, du *thier de Wayai près de la chapelle dite Hazinelle* nous prouvent qu'à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle, a existé à Sart une "chapelle Hasinelle". Encore importe-t-il de mieux la situer.

La confusion règne chez les auteurs à propos des chapelles à Sart. Michel Carmanne en demeure perplexe : il rapporte d'abord l'explication de son prédécesseur : *Selon Michoel, la chapelle qui se situait là, au sommet du thier du Wayai, a été reconstruite par la suite au pied du même thier où elle est toujours aujourd'hui. C'est la chapelle Sainte-Apolline.* Puis il se pose des questions : *Y aurait-il un rapport entre cette chapelle et celle dédiée à sainte Catherine que bâtit la famille Grégoire au xv^e siècle ? ... Est-ce vraiment les droits de propriétaire de cette minuscule chapelle [de Wayai] que revendiquait avec tant de véhémence la protestation de Stenbier ?* D'autre part, Guy Vitrier signale en 1593 une *chapelle sur le thier de Wayaulx*⁷³. Le registre de la cour de justice de Sart n° 1, fol. 157 v° signale : 1593: *terre alle chapelle sur le thier de Wayaulx* - Idem, fol. 220 v°: 1594: *alle chapelle joindant à grand chemin qui tend de Sart à Malmedy.*

Michel Carmanne a bien noté l'existence d'une chapelle *au haut de la rue de Fange* mais il ignore qu'il s'agit du bien venant des Hasinelle. Venue du *Bougnou*, la rue de Fange (ou chemin de Sart à la Haute Fange) empruntait un chemin de crête, *lu hôte vôte*. En descend le *tièr dè Wayè* qui est contigu à la pièce *è lès tchapèles* et mène à Francorchamps.⁷⁴

Encore fallait-il retrouver un autre indice de l'existence de la chapelle Hasinelle à cet endroit: la consultation de cartes anciennes va nous permettre de situer plus exactement l'emplacement de celle-ci.

Sur la carte levée par Ferraris (Carte 1a) vers 1770-1778, du côté ouest des pièces de terre *ès les chapèles*, on voit une croix au-dessus d'un rectangle évoquant un bâtiment. Nous croyons qu'il s'agit de la chapelle Hasinelle. Au nord, au sommet du triangle entre *à bougnou* et *è tière dè Wayè*, il y a aussi une croix. Nous trouvons, au sud, (Carte 1b) une même croix à l'endroit où sera la chapelle de Wayai. Nous pensons qu'il s'agit de deux croix de carrefour.

⁷² Document propriété de l'auteur.

⁷³ Guy VITRIER, *op. cit.*

⁷⁴ Maurice RAMAEKERS, *La voirie ancienne de la région de Spa*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 24, décembre 1980, p. 191.

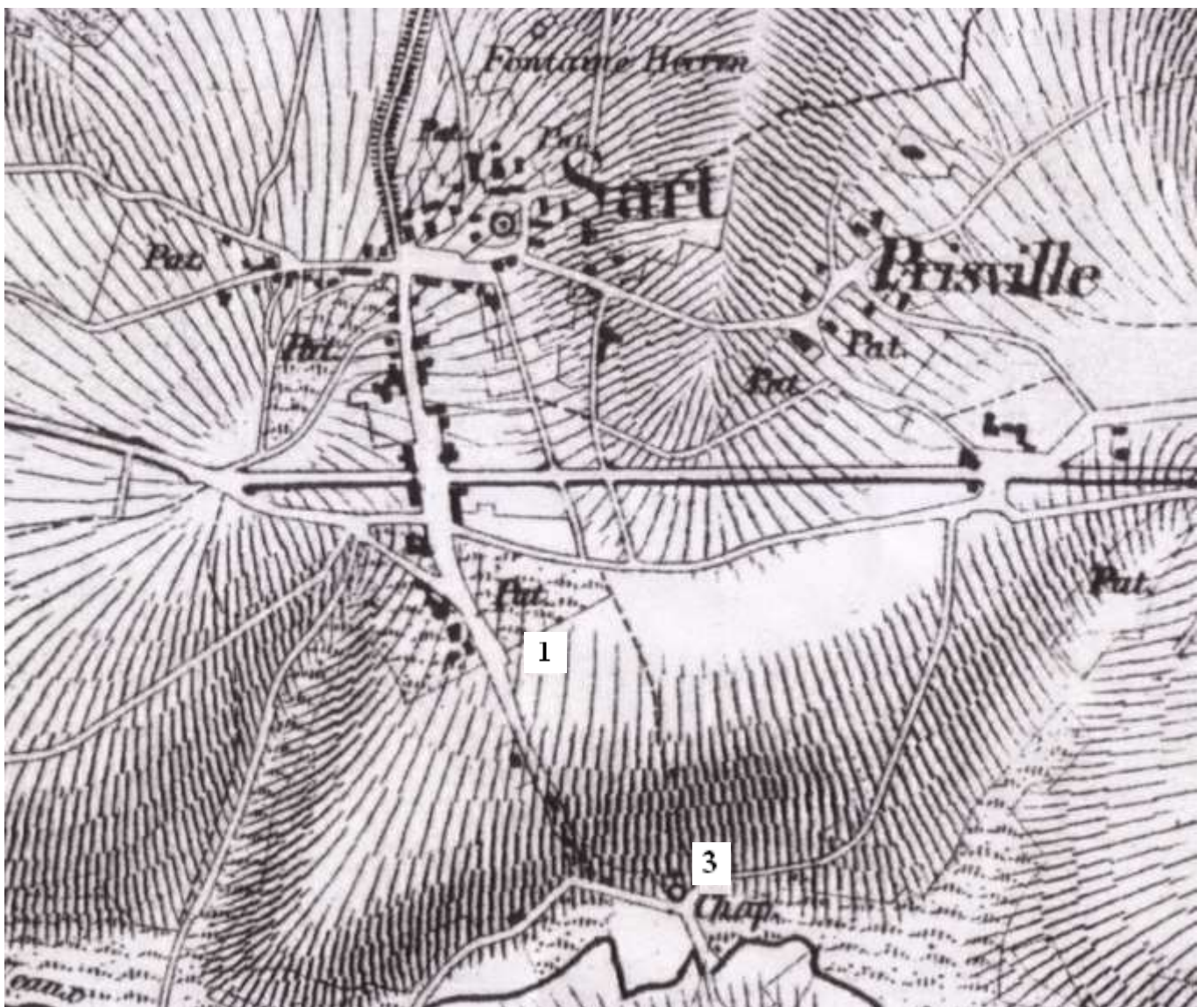


Carte 1a - Extrait agrandi de la carte de Ferraris (1770-1778) : 1. Chapelle Hasinelle - 2. Croix de carrefour



Carte 1b - Extrait agrandi de la carte de Ferraris (1770-1778) :
3. Croix de carrefour à l'emplacement de la future chapelle de Wayai.
©Bibliothèque royale de Belgique – 'Belgica'

Sur la carte de Vandermaelen vers 1853 (Carte 2), au premier endroit, on ne voit plus cette bâtisse mais on remarque un angle bien marqué. On pourrait penser qu'il s'agit d'un accès donné au terrain. Mais, on retrouve cet angle sur le plan cadastral de la commune de Sart dressé par Popp vers 1860 (Plan 2), exactement à la jonction des parcelles 183 et 184. Le *tièr dè Wayè* est dénommé *chemin de Sart*, tandis qu'à l'est, derrière les terrains dénommés *à la chapelle* passe le *sentier de la chapelle* venant de Sart et menant directement à Wayai; ce dernier est presque parallèle au *chemin de la chapelle* qui est encore plus à l'est. Existe ainsi une différence d'itinéraires, l'un menant à la chapelle Hasinelle, les deux autres à la chapelle Sainte-Apolline dite de Wayai.



Carte 2 - Extrait de la carte Vandermaelen vers 1853: 1. Emplacement de la chapelle Hasinelle - 3. Chapelle de Wayai.

Les toponymes *Les tchapèles* et *Pazê d'lès tchapèles* relevés par Guy Vitrier lors de son enquête orale ont été formés par des gens de l'endroit qui connaissaient les deux chapelles (Hasinelle et Wayai) sises à peu de distance l'une de l'autre. Constatons que le toponyme figurant sur le plan Popp est *la chapelle*; d'autre



(Coll. privée)

Quand ? Indiquer une datation relative de cette disparition et de la construction de la chapelle de Wayai pourra venir de la présence de la première et de l'absence de la deuxième dans la carte Ferraris. Etant donné le soin apporté par ceux qui ont levé celle-ci, il est vraisemblable que la chapelle de Wayai n'était pas encore construite à l'époque. Aussi pensons-nous que Noëlle Willem a raison quand elle dit que cette dernière a été érigée par Jean-Joseph Malay-Massin au début du XIX^e siècle et qu'il l'a dédiée à sainte Apolline. Mais nous ne la suivrons pas quand elle affirme : *Dans un premier temps, elle fut d'abord construite dans la campagne au lieu dit "Les Chapelles", elle fut ensuite rebâtie, à l'endroit actuel, en bordure de route, au centre du Wayai.*⁷⁵ Démolir une chapelle privée pour en récupérer les matériaux afin de la reconstruire plus bas est peu vraisemblable. D'autant plus que le toponyme *les tchapèles* indiquerait la coexistence pendant la première moitié du XIX^e siècle des deux chapelles Wayai et Hasinelle.

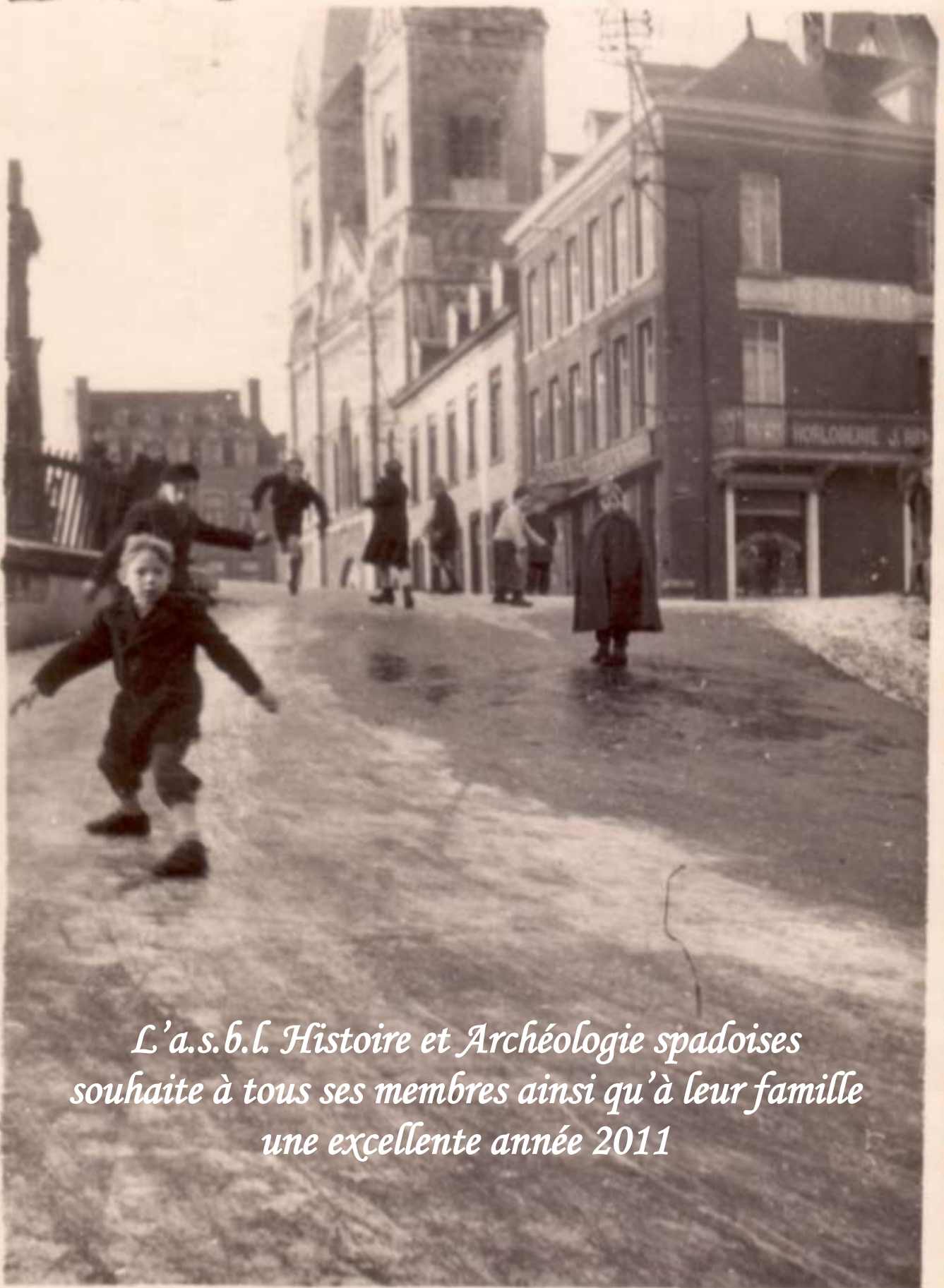
Comment expliquer la disparition de cette dernière. A-t-elle été suffisamment protégée par les Hasinelle ? N'ont-ils pas négligé puis oublié les obligations de leurs aïeux ? Les héritiers des fondateurs ont-ils rempli exactement la charge de surveillance et le droit de collation prescrits dans les testaments de leurs aïeux ? En tous cas, au cours du troisième quart de ce siècle, des Hasinelle ont vendu les propriétés au Sart à un certain baron de Stenbier. En 1789, ce Stenbier a loué le bien Hasinelle au comte d'Asson « chambellan de Sa Majesté Impériale et Roi ». En 1793, le baron devenait pour un an seigneur de Sart. Enfin, en 1803, il vendait sa propriété à une Liégeoise, Madame Ghesquier, veuve Vivario pour la somme de 9479 francs et 84 centimes.⁷⁶ Le nouveau propriétaire et ses successeurs dans l'ensemble de biens de la chapelle n'avaient plus à répondre aux obligations testamentaires datant du XVII^e siècle, ce qui n'était pas favorable à leur préservation. Déjà l'interdiction d'utilisation donnée par de Stenbier a pu amener une désaffection dans le chef des habitants. Un bâtiment abandonné tombe rapidement en ruines. Ainsi en avait-il été d'une autre chapelle, bien plus loin sur la route de Malmedy, la chapelle Saint-Nicolas-en-Fagne de l'hôpital de Cokaifagne. Elle était déjà en ruines en 1581 quand elle fut vendue à Jean Quirin Pardicque par le curé de Sart. Il ne serait pas étonnant que le nouveau propriétaire de la chapelle Hasinelle, attentif à écarter les gens du village, ait participé à la destruction de celle-ci.

A la fin du XIX^e siècle, dans l'indifférence des contemporains, on ne parle plus de la chapelle Hasinelle, ni d'ailleurs de celle dédiée à sainte Catherine au XVI^e siècle. A Wayai se trouve une nouvelle chapelle où l'on peut faire ses dévotions. Du petit édifice construit et doté par Servais-Collette Hasinelle et son fils au XVII^e siècle, ne subsistent plus que les toponymes parlant des *tchapèles* et des documents d'archives.

Alex Doms

⁷⁵ N.WILLEM, *op. cit.*, p. 27.

⁷⁶ Michel CARMANNE, *op. cit.* p. 180-181.



*L'a.s.b.l. Histoire et Archéologie spadoises
souhaite à tous ses membres ainsi qu'à leur famille
une excellente année 2011*